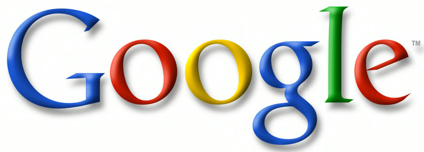
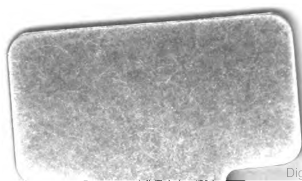





TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA





[Guillaume de S

RECUEIL PRÉCIEUX DE LA MAÇONNERIE ADONHIRAMITE.

CONTENANT les Cathéchismes des quatre premiers Grades, l'Ouverture & Clôture des différentes Loges, l'Instruction de la Table, les Santés générales & particulières, ainsi que les devoirs des premiers Officiers en charges :

ENRICHI d'une infinité de Demandes & de Réponses symboliques, de l'Explication des Emblêmes & d'un grand nombre de Notes aussi curieuses qu'utiles.

DÉDIÉ AUX MAÇONS INSTRUITS.

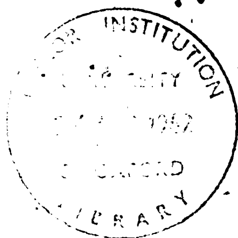
Par un CHEVALIER de tous les Ordres Maçonniques.

A PHILADELPHIE,

Chez PHILARETHE, rue de l'Equerre, à l'A-plomb.

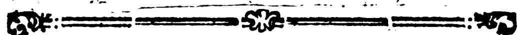
M. DCC. LXXXV.

.... Souvenez-vous que chez les vrais Maçons ;
Les richeſſes, l'orgueil, ne ſont que des chimères.
Enfants du même Dieu, tous les mortels ſont
Frères ;
Le vice ſeul eſt bas, la vertu fait le rang,
Et l'homme le plus juſte eſt auſſi le plus grand.





RECUEIL PRÉCIEUX DE LA MAÇONNERIE ADONHIRAMITE.



De quelle manière un Maçon doit se comporter en Loge.

UNE Loge est une assemblée d'hommes vertueux & par conséquent respectables. Tout homme raisonnable doit avoir pour principe de mériter l'estime d'une Société de laquelle il est Membre, & le premier moyen qu'il doit employer, c'est d'observer exactement les loix auxquelles il s'est soumis, soit par état ou par serment. Celles de la Maçonnerie ont pour base, l'honneur, la décence & l'humanité. Je ne m'étendrai point sur les mœurs : qui dit Maçon, dit honnête homme ; & tous nouveaux Initiés doivent se persuader que ce nom est générique ; c'est-à-

dire, qu'il renferme en lui ceux de ſujet fidele, de bon fils, de bon époux, de bon père & d'ami parfait. Celui qui ſe mépriſe aſſez pour ſe manquer à ſoi-même, ne doit s'attendre qu'à des humiliations; auſſi la Maçonnerie le punit-elle. Il eſt vrai qu'elle ne l'empriſonne pas, mais elle le diffame & l'oublie. La décence eſt inſéparable d'une belle ame. Si la naiſſance & les rangs ne ſont rien chez les Maçons, l'éducation y eſt pour beaucoup; il eſt donc eſſentiel d'être habillé le plus modeſtement poſſible, & ſur-tout de ne proférer aucun mot contraire à la bienſéance & à l'honnêteté.

Quelque liaiſon qu'on aït avec quelqu'un, il eſt défendu de ſe donner d'autre nom que celui de Frère; ce qui fait l'éloge de la Maçonnerie, puiſque ce nom ſacré renferme tous les ſentimens dont nos cœurs ſont ſuſceptibles.

Il eſt eſſentiel de ſe reſſouvenir, qu'il n'eſt permis à aucun Frère, excepté les Surveillans & l'Orateur, de parler en Loge ouverte, ſans en avoir obtenu la permiſſion du Vénérable: pour cet effet on lève la main, & le Surveillant de la colonne ſur laquelle on eſt, frappe, & avertit le Grand-Maître qu'il y a un Frère, ſur ſa colonne, qui demande la parole.

On ne doit jamais ſortir de Loge, ſans en avertir le Surveillant de la colonne ſur laquelle on eſt; &, quoiqu'on ne mette point d'obſtacle aux deſirs de perſonne, cela eſt néceſſaire pour maintenir le bon ordre.

Si l'on recevoit quelque inſulte en Loge, ou

qu'on entendît quelque chose de contraire absolument à l'Ordre, il faudroit en porter plainte au Vénérable, toujours après en avoir obtenu la permission, de la manière qu'on l'a vu ci-dessus; cependant il ne faut se porter à ces extrêmités que quand l'offense est grieve; car, dans tous les cas, l'indulgence est toujours préférable à la vengeance. Par tout ce que je viens de dire, il est aisé de voir que la Maçonnerie exige des hommes au-dessus du vulgaire; & comme cette Société, après avoir rempli ce qu'elle doit à l'Etat & à la Religion, suit la doctrine de la Loi Naturelle, la Charité est un de ses grands principes; ainsi tout Maçon doit l'exercer; mais, en faisant des heureux, il ne doit avoir pour témoins que le Ciel & son cœur.



Ce qui doit être observé dans une Loge régulière.

POUR qu'une Loge puisse être couverte régulièrement, ce n'est pas assez que la porte qui la ferme soit double, il faut encore deux appartemens d'entrée. Le premier est occupé par un Frère Servant, qui en ouvre la porte à tous ceux qui se présentent; & le second, qui sépare la Loge du premier, est ce qu'on nomme la Chambre des Pas perdus, & dans laquelle l'Expert doit toujours rester. Ceux qui desirent d'être admis en Loge, étant dans le premier appartement, un d'entr'eux frappe à la porte des Pas perdus;

l'Expert la lui ouvre, le reçoit seul & l'examine sur les principaux points de la Maçonnerie, & sur-tout lui fait faire la marche & les signes; &, lorsque l'interrogé est reconnu Maçon, l'Expert l'introduit en Loge avec les formalités ordinaires. Il ne faut pas oublier que le Frère qu'on introduit doit, en entrant, prendre la main du second Expert, qui est en dedans de la Loge, pour lui donner l'attouchement & le mot de passe du grade que l'on tient; ensuite il va se placer entre les Surveillans, se met à l'ordre dudit grade, en fait le signe & salue le Vénérable, qui, alors, l'interroge sur le Catéchisme. Ces attentions des Experts, & cette conduite des Frères, doivent être pratiquées dans toutes les Loges régulières.



OBSERVATIONS sur l'ouverture des Loges.

L'OUVERTURE d'une Loge n'est autre chose que le consentement unanime de commencer les travaux. Chez les anciens Chevaliers, cette cérémonie se faisoit par une prière à la Divinité. Cette maxime religieuse s'est perdue dans les différens troubles que la Catholicité essuya; les Chrétiens poursuivis jusques dans leur plus secret retranchement, furent obligés de symboliser tous les principaux points de leur Religion; &, pour ôter tous soupçons aux Tyrans qui les persécutoient, ils prirent le nom de Maçons. Ainsi

ces hommes éclairés & vertueux, ſous des emblêmes matériels, rendoient toujours hommage au Dieu ſuprême qui les avoit créés. Ce fut alors que l'ouverture des Loges devint une obſervance ſimple, courte, ſymbolique comme tout le reſte, & tout-à-fait indépendante de l'inſtruction; mais bien des Maîtres ne font aucune attention à cela, peut-être auſſi l'ignorent-ils. On en voit un grand nombre qui font toutes les demandes du Catéchiſme, même celles des ſignes & des paroles, avant que la Loge ſoit ouverte; d'autres font tout le contraire, ils ſe contentent de faire avertir l'Aſſemblée, par leurs Surveillants, que l'on va ouvrir la Loge; enſuite ils font le ſigne & les acclamations du grade qu'ils vont tenir; puis avertiſſent que la Loge eſt ouverte; après quoi ils queſtionnent leurs Officiers ſur le Catéchiſme, en commençant par leur demander ſi la Loge eſt couverte; demande qui doit être faite avant que de rien faire de maçonique, & ſur-tout un ſigne qui eſt un des principaux ſecrets. Ainſi ces deux manières d'ouvrir une Loge ſont également contraires aux loix de la Maçonnerie; ce ſont des innovations faites par des Maîtres peu inſtruits des ſtatuts de l'Ordre; c'eſt pourquoi il faut abſolument les éviter toutes deux, & je vais le prouver. Il eſt défendu très-expreſſément de faire aucun ſigne, encore moins de proférer de mot ſacré qu'en Loge ouverte, & ici elle ne l'eſt pas, puiſque c'eſt pour l'ouvrir: de plus, le Catéchiſme n'eſt que pour interroger les Frères qui viſitent, ou pour

inſtruire les nouveaux Initiés ; & perſonne ne peut diſconvenir que cela ne doit ſe faire qu'en Loge ouverte. D'un autre coté, l'ouverture une fois faite par toutes les demandes du Catéchiſme, que fera-t-on en Loge, s'il n'y a point de réception ? En vain me dit-on que toutes ces demandes, avant que d'ouvrir une Loge, ſont une formalité qui caractériſe le Maçon qu'on interroge, en le forçant d'avouer authentiquement ſa réception. Je réponds qu'il eſt impoſſible qu'un Grand-Maître doute que ſes premiers Officiers ne ſoient pas Maçons ; mais qu'enfin ſi c'eſt pour les tuiler, à plus forte raiſon doit-il interroger toute l'Aſſemblée. Alors, au lieu de remplir la place de Grand-Maître, en ouvrant ſa Loge, il n'eſt plus qu'un Expert, & ce qui doit être le Temple de la Lumière, devient le réceptable de la méfiance & de la confuſion. C'eſt donc faute d'attention, ou de connoiſſance des vraies inſtitutions de l'Ordre, que tant de Vénérables ont confondu ſi mal-à-propos l'ouverture de Loge avec le Catéchiſme, deux choſes abſolument différentes, comme on le verra, ſi l'on veut réfléchir ſur l'ouverture qui va ſuivre, dans laquelle on fait ces trois demandes :

D. Quel eſt le premier ſoin d'un Maçon ?

R. C'eſt de voir ſi la Loge eſt couverte.

D. Quel eſt le ſecond ?

R. C'eſt de voir ſi tous les Frères ſont à l'ordre.

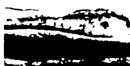
D. Etes-vous Maçon ?

R. Tous mes Frères me connoiſſent pour tel.

N'eſt-il pas aiſé de s'appercevoir que ces de-

mandes ne doivent être faites qu'à des Surveillans avant que d'ouvrir une Loge, & qu'elles ne peuvent faire aucunement partie de l'instruction ? N'est-il pas ridicule d'exiger qu'un Frère qui arrive, observe si les Experts remplissent leur devoir, & si l'Assemblée est à l'ordre ? Quant à la première, dans tous les cas, elle appartient à l'Expert ; lui seul semble avoir le droit de demander à tous ceux qui se présentent pour entrer en Loge, s'ils sont Maçons, par la raison qu'il en doute & qu'il doit s'en assurer ; mais il n'en est pas ainsi du Maître, qui doit se reposer sur des Officiers qu'il a créés, du consentement de toute sa Loge, & dont il connoît le mérite. Je conclus donc, sur les principes de la Maçonnerie, & d'après le sens commun, qu'un Vénérable qui préside dans le Temple de Lumière, duquel toutes les avenues sont gardées par des hommes fidèles & sûrs, doit être persuadé que tous ceux qui parviennent jusqu'à lui sont des Frères zélés qui desirent participer aux travaux & faire de nouveaux progrès dans l'Art Royal, & qu'en leur demandant s'ils sont Maçons, c'est non-seulement douter de la capacité des Experts, mais c'est encore oublier que le soleil n'a d'autre fonction que celle d'éclairer l'univers

On peut encore examiner que les demandes que l'on fait dans l'Ouverture qui suit, ne renferment aucun des secrets de l'Ordre, & c'est à quoi l'on doit faire grande attention, si l'on veut se conformer aux anciens statuts, & les respecter autant qu'ils le méritent comme étant fondés sur la raison.

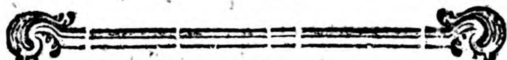




AVERTISSEMENT.

TOUTES les demandes & par conféquent leurs Réponſes, que l'on verra marquées d'une*, ſoit dans le grade d'Apprentif, dans celui de Compagnon ou de Maître, ſe font dans toutes les Loges régulières comme étant inſéparables de la vraie Maçonnerie, & cependant elles ne ſe trouvent nulle part imprimées qu'ici, ce qui prouve authentiquement que les Catéchiſmes dont tant de Maîtres ſe ſervent, n'ont été faits que par des Profanes, ou de mauvais Frères mal inſtruits, & qu'il eſt temps, pour l'honneur & le bien de l'Ordre, de les laiſſer au Public auquel les Auteurs les ont fait connoître. Il faut encore ſe perſuader qu'un Vénérable doit tout ſçavoir, mais qu'il eſt libre de faire telle quantité de demandes qu'il lui plaît, priſes à ſon choix dans le Catéchiſme du grade qu'il tient.





OUVERTURE

DE LA LOGE D'APPRENTIF.

LE Vénérable, assis sous le dais, à l'orient, faisant face aux deux Surveillans, qui doivent être à l'occident, frappe trois coups d'Apprentif sur l'Autel, & dit : Silence, mes Frères, & en Loge (1). Ces paroles prononcées, toute l'Assemblée se range sur deux lignes parallèles, ensuite le Vénérable dit :

Frères premier & second Surveillans, engagez nos chers Frères, dans tous leurs grades & qualités, de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon.

Le premier Surveillant (2) : Mes chers Frères, du côté du midi, dans tous vos grades & qualités, je vous invite de la part du Vénérable à vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon.

Le second Surveillant en dit autant sur sa colonne, qui est le côté du Nord.

---

(1) On doit savoir que les deux Surveillans en font autant sur leur colonne.

(2) S'il y a des Grands-Maîtres Visiteurs à l'Orient, ou d'autres Frères, c'est toujours par eux qu'il faut commencer, & cela dans tous les grades, & chaque fois que l'on parle à l'Assemblée. Ainsi on dira: « Vénérables Maîtres, ou Respectables Frères, qui décorez si bien l'Orient, mes chers Frères, &c. »

Le Vénérable : Frère premier Surveillant, êtes-vous Maçon (1) ?

R. Tous mes chers Frères me connoiſſent pour tel.

D. Quel eſt le premier ſoin d'un Maçon ?

R. C'eſt de voir ſi la Loge eſt couverte.

L. V. Faites-vous en aſſurer par l'Expert.

Comme dès l'inſtant que le Vénérable a frappé les trois premiers coups, chaque Officier doit avoir pris ſa place, le Surveillant obſerve ſi l'Expert remplit ſes fonctions, après quoi il répond : Elle l'eſt, Très-Vénérable.

D. Quel eſt le ſecond ?

R. C'eſt de voir ſi tous les Frères ſont à l'ordre. (*Après avoir obſervé.*) Ils y ſont, Très-Vénérable.

D. * Pourquoi nous raſſemblons-nous ?

R. Pour élever des Temples à la vertu & creuſer des cachots pour les vices.

D. * Combien de tems devons-nous travailler ?

R. Depuis midi juſqu'à minuit.

D. * Combien faut-il de tems pour faire un Apprentif ?

R. Trois ans.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Trois ans.

D. Quelle heure eſt-il ?

---

(1) Ici la Loge n'eſt pas ouverte, & cependant le Vénérable ne demande à ſes Surveillans s'ils ſont Maçons, que pour leur faire entendre qu'ils doivent ſurveiller à faire pratiquer les devoirs de l'Ordre & à les pratiquer eux-mêmes.

R. Près de midi.

Le Vénérable : En considération de l'heure & de l'âge, avertissez tous nos chers Frères que la Loge d'Apprentif Maçon est ouverte, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le premier Surveillant : Mes chers Frères, sur ma colonne, je vous avertis, de la part du Vénérable, que la Loge d'apprentif Maçon est ouverte, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le second Surveillant répète les paroles du premier ; &, dès qu'il a fini, le Vénérable, ainsi que tous les Frères, se levent, font le signe d'Apprentif, puis les applaudissemens, & crient trois fois *Vivat ;* ensuite chacun se rasseoit ; & c'est alors que le Vénérable commence le Catéchisme, ou s'il y a quelques Récipiendaires, on les reçoit avant, afin qu'ils profitent de l'instruction.





CATÉCHISME

DES APPRENTIFS.

D. MON Frère, d'où venez-vous (1)?

R. Très-Vénérable, de la Loge de s. Jean.

D. Qu'y fait-on à la Loge de s. Jean?

R. On y élève des Temples à la vertu & l'on y creuse des cachots pour les vices.

D. Qu'apportez-vous?

R. Salut, prospérité & bon accueil à tous les Frères.

(1) En attendant que l'Histoire de la Maçonnerie, que je vais bientôt mettre sous presse, persuade à beaucoup de bons Frères, mais peu instruits, que cette demande doit être la premiere de leur Catéchisme, je crois devoir leur assûrer, que la Maçonnerie n'est autre chose que l'emblême de toute la nature; que sa morale est l'hommage que l'on doit rendre au Créateur de l'Univers; & que, parmi nous, cet hommage est la pratique des vertus, & sur-tout celle de notre Religion; & que, dans les premiers tems du Christianisme, on ne faisoit aucuns Prosélytes qu'après les avoir baptisés. Lorsque ces nouveaux Initiés venoient en Loge, on leur faisoit la demande dont il est question, attendu que sa réponse (je viens de la Loge de S. Jean) veut dire expressément, je viens de me faire purifier par les eaux de Baptême. Personne n'ignore que ce fut S. Jean qui institua ce Sacrement; ainsi n'est-il pas juste que la premiere demande, sur les devoirs d'un Ordre, soit fondée sur la premiere action que cet Ordre exige? Mais enfin, quand quelque Maçon voudroit douter de cette vérité, ne seroit-il pas encore naturel de demander à quelqu'un qui arrive en Loge, d'où il vient? Quant on est d'accord que ce n'est qu'en Loge que l'on apprend le grand art de vaincre ses passions & la pratique des vertus.

D. Que venez-vous faire ici ?

R. Vaincre mes passions, soumettre ma volonté & faire de nouveaux progrès dans la Maçonnerie.

D. * Qu'entendez-vous par Maçonnerie ?

R. * J'entends l'étude des sciences & la pratique des vertus (1).

D. * Dites-moi ce que c'est qu'un Maçon.

R. * C'est un homme libre, fidele aux loix, le frère & l'ami des Rois & des Bergers, lorsqu'ils sont vertueux (2).

D. A quoi connoîtrai-je que vous êtes Maçon ?

R. A mes signes, à mes marques & aux circonstances de ma réception fidèlement rendus.

D. Quels sont les signes des Maçons ?

R. Tout équerre, niveaux & perpendiculaire.

---

(1) C'est effectivement ce que la Maçonnerie à toujours été chez les Egyptiens, les Grecs, les Palestins, enfin chez tous les Peuples qui l'ont connue.

(2) Les Maçons qui furent choisis par Salomon, pour travailler au Temple, furent déclarés libres, exempts de tous impôts, eux & leurs descendans; ils eurent aussi le privilège de porter des armes. Il est vrai que l'an 3398, Nabuchodonosor ayant pris Jérusalem & fait détruire le Temple, ils furent mis en captivité avec le peuple Juif. Mais l'an 3468, Cyrus, ayant alors pris Babylone, les rétablit dans tous leurs droits, & fit plus, voulant récompenser la vertu de Jérobabel, il lui permit de retourner à la Sainte Cité, avec les Israélites, pour rebâtir le Temple; &, pour lui marquer son estime, il dîna avec lui avant son départ, en lui donnant le baiser de paix; il le nomma son frere & son ami, le traitant effectivement comme tel, en le comblant d'honneur & de bienfaits. Bible.

Il y a encore d'autres causes de la liberté; mais comme cela demanderoit trop d'explications, je me suis contenté de les rapporter dans mon Histoire de la Maçonnerie.



- *D*. Quelles en sont les marques ?
- *R*. Certains attouchemens réguliers que l'on se donne entre Frères.
- *D*. Qui vous a procuré l'avantage d'être Maçon ?
- *R*. * Un sage ami que j'ai, depuis, reconnu pour mon Frère.
- *D*. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Maçon ?
- *R*. Parce que j'étois dans les ténèbres & que je desirois connoître la lumière.

D. * Que signifie cette lumière ?

R. * La connoissance & l'ensemble de toutes les vertus, symbole du grand Architecte de l'Univers (1).

D. Où avez-vous été reçu Maçon ?

R. Dans une Loge parfaite.

D. Qu'entendez-vous par Loge parfaite ?

R. J'entends que trois Maçons assemblés forment une Loge simple, que cinq la rendent juste & que sept la rendent parfaite.

D. Quels sont les trois Maçons de la Loge simple ?

---

(1) La lumiere, si chere aux Maçons, a pour origine le feu sacré qui descendit du Ciel sur l'Autel, le jour qu'Aaron & ses fils furent consacrés. Les Chrétiens commencerent par mettre trois lumières sur leurs Autels, pour symboliser la triple essence du Créateur; &, par la suite, on en remplit les Temples, pour faire connoître l'immensité de l'Etre suprême. La Catholicité, en prenant cette maxime des Juifs, publia, par ses Cantiques sacrés, que c'étoit le Dieu de la lumière qu'elle adoroit & non le feu lui-même. Les Mages des anciens Perses connoissoient un Dieu suprême, Créateur de l'Univers; mais, en même-tems, ils admettoient deux principes coéternels; le premier, auteur du bien, qu'ils représentoient par la lumière; l'autre, auteur du mal, qu'ils représentoient par les ténèbres.

R. Un Vénérable & deux Surveillans.

D. Quels sont les cinq de la juste ?

R. Ce sont les trois premiers & deux Maîtres.

D. Quels sont enfin les sept qui rendent une Loge parfaite ?

R. Un Vénérable, deux Surveillans, deux Maîtres, un Compagnon & un Apprentif.

D. Qui vous a préparé pour être reçu Maçon ?

R. Un Expert, Très-Vénérable.

D. * Qu'a-t-il exigé de vous?

R. * Que je l'instruise de mon âge, de mes qualités civiles, de ma Religion & de mon zèle à me faire recevoir, après quoi il m'a mis, ni nud, ni vêtu, mais cependant d'une manière décente, & m'ayant dépourvu de tous métaux, il m'a conduit à la porte de la Loge, a laquelle il a *frappé trois grands coups.*

D. Pourquoi l'Expert vous mit-il ni nud ni vêtu ?

R. Pour me prouver que le luxe est un vice qui n'en impose qu'au vulgaire ; & que l'homme qui veut être vertueux doit se mettre au-dessus des préjugés.

D. Pourquoi vous avoit-il dépourvu de tous métaux ?

R. Parce qu'ils sont le symbole des vices ; & qu'un bon Maçon ne doit rien posséder en propre (1).

---

(1) Dans un grand nombre de Loges, & dans tous les Catéchismes, au-lieu de cette réponse symbolique & vraie, on dit : " Que c'est que, pendant la construction „ du Temple de Salomon, on n'entendoit aucun bruit, „ &c. „ Voyez, d'après cela, si les Profanes qui ont

D. Que signifient les trois coups de l'Expert ?

R. Trois paroles de l'Ecriture-Sainte, frappez, on vous ouvrira; cherchez, vous trouverez; demandez, vous recevrez.

D. * Que vous ont-ils produit?

R. * L'ouverture de la Loge.

D. Lorsqu'elle fut ouverte, qu'est-ce que l'Expert a fait de vous ?

R. Il m'a remis entre les mains du second Surveillant.

D. Qu'avez-vous apperçu en entrant en Loge ?

R. Rien que l'esprit humain puisse comprendre, un voile épais me couvroit les yeux.

D. * Pourquoi vous avoit-on bandé les yeux ?

R. * Pour me faire comprendre combien l'ignorance est préjudiciable au bonheur des hommes.

D. Que vous a fait faire le second Surveillant ?

R. Il m'a fait voyager trois fois de l'occident à l'orient, par la route du nord; & de l'orient à l'occident, par la route du midi; puis il m'a remis à la disposition du premier Surveillant.

D. * Pourquoi vous fit-on voyager ?

R. * Pour me faire connoître que ce n'est jamais du premier pas que l'on parvient à la vertu.

D. Que cherchiez-vous dans votre route ?

R. Je cherchois la lumière, de laquelle je vous ai donné l'explication.

---

lu ce galimathias (Ces instructions sont publiques.) n'ont pas eu raison, en jugeant les Maçons là-dessus, de les traiter d'insensés. Pour moi je ne puis comprendre comment on a pu oublier que les anciens Maçons mettoient tous leurs biens en commun pour soulager les voyageurs & les infortunés.

D. Que vous a fait faire le premier Surveillant ?

R. Après m'avoir ôté le bandeau, par l'ordre qu'il en reçut, il m'a fait placer les pieds en équerre, & m'a fait parvenir au Vénérable, par trois grands pas.

D. * Que vîtes-vous lorsqu'on vous eut découvert les yeux ?

R. * Tous les Frères armés d'un glaive dont ils me présentoient la pointe.

D. * Pourquoi ?

R. * Pour me montrer qu'ils seroient toujours prêts à verser leur sang pour moi, si j'étois fidèle à l'obligation que j'allois contracter, ainsi qu'à me punir, si j'étois assez méprisable pour y manquer, (1).

D. * Pourquoi vous fit-il mettre les pieds en équerre, & vous fit-il faire trois grands pas ?

R. * Pour me faire connoître la voie que je dois suivre & comment doivent marcher les Apprentifs de notre Ordre.

D. * Que signifie cette marche.

R. * Le zèle que nous devons montrer en marchant vers celui qui nous éclaire.

D. Qu'est-ce que le Vénérable a fait de vous ?

R. Comme il étoit certain de mes sentimens, après avoir obtenu le consentement de la Lo-

(1) Dans les mêmes Catéchismes cités ci-dessus, au lieu de la réponse que l'on vient de lire, on fait dire au Frère qu'on interroge, " que c'est pour écarter les Pro-" fanes ".

ge, il m'a reçu Apprentif Maçon avec toutes les formalités requiſes.

D. Quelles étoient ces formalités ?

R. J'avois le ſoulier gauche en pantouffle, le genou droit nud ſur l'équerre, la main droite ſur l'Evangile, & de la gauche je tenois un compas à demi ouvert ſur la mammelle gauche qui étoit nue.

D. Que faiſiez-vous dans cette poſture ?

R. Je contractois l'obligation de garder à jamais les ſecrets des Maçons & de la Maçonnerie.

D. Vous ſouvenez-vous bien de cette obligation ?

R. Oui, Très-Vénérable (1).

D. * Pourquoi aviez-vous le genou nud & le ſoulier en pantouffle.

R. * Pour m'apprendre qu'un Maçon doit être humble.

D. * Pourquoi vous mit-on un compas ſur la mammelle gauche nue ?

R. * Pour me démontrer que le cœur d'un Maçon doit être juſte & toujours à découvert.

D. Que vous a-t-on donné en vous recevant Maçon ?

R. Un ſigne, un attouchement & deux paroles.

D. Donnez-moi le ſigne.

(*Pour réponſe on le fait.*)

---

(1) Il y a des Loges où l'on fait répéter l'obligation : mais ce n'eſt pas une loi généralement reçue, cela dépend de la volonté des Vénérables. C'eſt pourquoi tout bon Maçon doit s'en reſſouvenir, ainſi que des mots ſacrés, de la marche & des ſignes, attendu que cela ne doit jamais s'imprimer.

D. Comment le nommez-vous.

R. Guttural.

D. Que signifie-t-il ?

R. Une partie de mon obligation, que je dois préférer d'avoir la gorge coupée, plutôt que de révéler les secrets des Maçons aux profanes.

D. Donnez l'attouchement au Frère second.

(*On le donne, & lorsqu'il se trouve régulier, le Surveillant dit :*)

R. Il est juste, Très-Vénérable.

D. Dites-moi le mot sacré des Apprentifs.

R. Très-Vénérable; on ne m'a permis que de l'épeler; dites-moi la première lettre, je dirai la seconde.

(*On l'épèle alternativement.*)

D. Que signifie ce mot ?

R. Que la sagesse est en Dieu (1). C'est le nom de la colonne qui étoit au septentrion, auprès de la porte du Temple où s'assembloient les Apprentifs.

D. Quel est votre mot de passe ?

R. Tubalcain, qui veut dire possession mondaine. C'est le nom du fils de Lamech qui, le premier, eut l'art de mettre les métaux en oeuvre.

D. * Ne vous a-t-on rien donné de plus en vous recevant Maçon ?

R. * L'on m'a donné un tablier blanc & des gants

---

(1) C'est ainsi qu'il faut répondre dans l'apprentissage. Voyez la note du mot sacré des Compagnons.

d'homme & de femme de la même couleur [1].

D. * Que fignifie le tablier.

R. * Il eft le fymbole du travail ; fa blancheur nous démontre la candeur de nos mœurs, & l'égalité qui doit régner entre nous.

D. * Pourquoi vous a-t-on donné des gants blancs ?

R. Pour m'apprendre qu'un Maçon ne doit jamais tremper fes mains dans l'iniquité.

D. * « Pourquoi donne-t-on des gants de femme ? »

R. * « Pour montrer au Récipiendaire qu'on doit » eftimer & chérir fa femme, & qu'on ne » peut l'oublier un feul inftant fans être in- » jufte ? »

D. Que vîtes-vous lorfque vous fûtes reçu Maçon ?

R. Trois grandes lumières placées en équerre ; l'une à l'orient, l'autre à l'occident, & la troifième au midi.

D. Pourquoi n'y en avoit-il point au Nord ?

R. C'eft que le foleil éclaire foiblement cette partie.

D. Que fignifient ces trois lumières ?

R. Le Soleil, la Lune & le Maître de la Loge.

---

(1) Quelques Maîtres ne donnent plus de gants de femme. Cependant cette attention, fi foible qu'elle foit pour des êtres créés pour partager avec nous les peines & les plaifirs de la fociété, ne pouvoit qu'honorer la Maçonnerie ; j'en attefte les époux fenfibles ; mais comme tous les hommes ne penfent pas de même, ceux qui ne voyent aucune manque de délicateffe à n'en plus donner, peuvent paffer fur les mots (& de femme), ainfi que fur la demande & la réponfe qu'ils verront marquées par des guillemets ".

D. * Pourquoi les déſignent-elles

R. * Parce que le Soleil éclaire les Ouvriers le jour, la Lune pendant la nuit, & le Vénérable en tout tems dans ſa Loge.

D. Où ſe tient le Vénérable en Loge ?

R. A l'Orient.

D. Pourquoi ?

R. A l'exemple du Soleil, qui paroît à l'orient pour commencer le jour, le Vénérable s'y tient pour ouvrir la Loge, aider les Ouvriers de ſes lumières.

D. Et les Surveillans, où ſont-ils placés ?

R. A l'occident.

D. Pourquoi ?

R. Comme le Soleil termine le jour à l'occident, les Surveillans s'y tiennent pour fermer la Loge, renvoyer les Ouvriers contens, & faire bon accueil aux Frères Viſiteurs.

D. Où vous a-t-on placé après votre réception ?

R. Au ſeptentrion.

D. Pourquoi ?

R. Parce que c'eſt la partie la moins éclairée ; & qu'un Apprentif qui n'a reçu qu'une foible lumière n'eſt pas en état de ſupporter un plus grand jour.

D. A quoi travaillent les Apprentifs ? (1).

---

(1) Comme les anciens Chevaliers enſeignoient à leurs nouveaux Initiés, non-ſeulement la Morale & la Religion, mais encore toutes les connoiſſances utiles au genre humain ; ils comparoient les hommes à une pierre brute, & diſoient que leurs ſentimens dépendoient preſque toujours des premieres impreſſions qu'ils recevoient, comme

R. A dégroſſir & ébaucher la pierre brute.

D. Où ſont-ils payés ?

R. A la colonne J.

D. * Quels ſont les plus grands devoirs d'un Maçon ?

R. * C'eſt de remplir ceux de l'état où la Providence l'a placé, de fuir le vice & de pratiquer la vertu.

VOILA abſolument toutes les demandes du Catéchiſme des Apprentifs ; & lorſqu'elles ont été faites à un Frère qui arrive après l'ouverture de la Loge, le Vénérable lui dit :

D. Mon Frère, que demandez-vous ?

R. Très-Vénérable, d'être admis à vos auguſtes travaux.

Le Vénérable : * Prenez place, mon cher Frère, vos lumières & vos vertus vous en donnent les droits.

Mais lorſque ces mêmes demandes ont été faites après des réceptions pour inſtruire les nouveaux initiés, & qu'il s'agit de fermer la Loge, le Vénérable fait alors les deux demandes ſuivantes, au lieu des deux qu'on vient de lire ci-deſſus.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. Minuit.

---

la forme plus ou moins précieuſe d'une pierre dépend des coups que l'Artiſte lui donne. Voilà réellement pourquoi la pierre brute doit être l'emblême des Apprentifs.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Trois ans.

Le Vénérable : En vertu de l'heure & de l'âge, avertiſſez tous nos chers Frères, tant du côté du midi que du côté du nord, que nous allons fermer cette Loge, en terminant nos travaux à la manière accoutumée.

Les deux Surveillans obéiſſent, chacun ſur ſa colonne ; enſuite toute l'Aſſemblée, à l'imitation du Vénérable, fait le ſigne d'Apprentif & les acclamations, après quoi le Vénérable dit :

Mes frères, la Loge eſt fermée.

Les deux Surveillans répètent ces paroles.

Fin du premier Grade.

LOGE DE TABLE.

Disposition de la Loge de Table.

Comme l'Instruction de la Table fait partie des mystères de l'Ordre, on doit tenir cette Loge dans un lieu aussi bien couvert que la Salle des Réceptions. On dressera une Table en forme de fer-à-cheval, assez grande, si le lieu le permet, pour que tous les convives soient en dehors. Le Vénérable est toujours placé à l'Orient devant le milieu de la Table, ayant l'Orateur à sa droite : les Surveillans sont aux deux bouts à l'occident ; les Maîtres occupent le midi, ayant soin d'en céder le haut à tous les Visiteurs qui se présentent ; les nouveaux Initiés doivent être au nord, à côté de l'Orateur, & les Compagnons remplissent le reste de cette partie. Le Frère Ambassadeur doit se tenir dans le fer-à-cheval, vis-à-vis du Vénérable ; il n'a d'autre fonction que celle de remercier la santé des Princes.

Tout ce qui constitue le service de la Table doit former trois lignes parallèles ; c'est-à-dire, que les assiettes forment la première, les bouteilles & les verres la seconde, & les plats de service & les lumières forment la dernière.

Il est essentiel de savoir que tout ce dont on se sert au Banquet change de nom ; les ver-

res

res y sont nommés CANONS, les bouteilles BARIQUES; le vin rouge, POUDRE ROUGE; le vin blanc, POUDRE FORTE, & l'Eau, POUDRE BLANCHE; le pain se nomme PIERRE BRUTE; les mets, quels qu'ils soient, MATÉRIAUX; les lumières, ELOILES; les assiettes, TUILES; les couteaux, GLAIVES, & le sel, SABLE.



OUVERTURE

DE LA LOGE DE TABLE.

TOUT étant disposé tel qu'on l'a vu ci dessus, le Vénérable se lève, (*l'Assemblée en fait autant*) frappe trois coups d'apprentif sur la table; les surveillans lui répondent de même; ensuite le Vénérable dit :

Le Vénérable: Frère, premier & second Surveillant, engagez nos chers Frères, tant du côté du midi que du nord (1), de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon & celle d'Instruction de Table (2).

Le premier Surveillant: Mes F...

Le second Surveillant: Mes F...

(1) Voyez la seconde note du grade d'Apprentif.

(2) Comme il est d'un usage général que les Surveillans répètent sur leur colonne ce que le Vénérable annonce ou commande, & qu'on a vu dans l'ouverture & la fermeture de la Loge d'Apprentif, de quelle manière ils le font, je me contenterai de marquer leur devoir par leur nom & un alinéa.

Dès que les Surveillans ont fini d'annoncer ; le Vénérable les interroge ſur l'ouverture de la Loge des Apprentifs, & après les dernières demandes, il dit :

En conſidération de l'heure & de l'âge, avertiſſez tous nos chers Frères que la Loge l'Apprentif & celle d'Inſtruction de Table ſont ouvertes, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le premier Surveillant : Mes F...
Le ſecond Surveillant : Mes F...

Le ſecond Surveillant ayant fini, le Vénérable & toute l'Aſſemblée font le ſigne d'Apprentif, & les acclamations ordinaires, après quoi chacun ſe raſſeoit & fait uſage des matériaux, en attendant que le Vénérable annonce les trois premières ſantés d'obligations.

On doit prêter une oreille attentive aux coups de maillet, ſoit que le Maître ou les Surveillans frappent, & quitter tout ce qu'on pourroit faire, afin d'entendre ce qu'ils vont propoſer, & pouvoir y ſouſcrire. Il n'eſt pas plus permis de parler d'affaires de cœur ou d'intérêt dans cette Loge que dans les autres ; la moindre faute contraire à la bienſéance y eſt punie ; l'ivreſſe & la gourmandiſe y ſont traitées comme elles le méritent ; c'eſt-à-dire, comme de grands vices : enfin le ſeul ſentiment qu'un Maçon doive avoir, eſt celui de ſe faire eſtimer dans une aſſemblée d'hommes choiſis, liés par l'honneur & l'amitié. Ce n'eſt pas une vertu d'être ſombre & tempé-

rant ; mais un devoir : l'homme ſenſuel qui s'oubliant lui-même, oublie le reſpect qu'il doit à la ſociété, ne mérite que le mépris général.

C'eſt toujours au commencement du Banquet que l'on porte les trois premières ſantés d'obligation, qui ſont celles du Roi, de la Reine & de la Famille Royale : celle du Très-Illuſtre Frère, Seigneur Duc de Chartres, Séréniſſime Grand-Maître de toutes les Loges Françoiſes, & celle de la reſpectable Sœur Caroline Reine de Naples, en action de la protection qu'elle accorda aux Maçons perſécutés injuſtement dans ſes Etats (1). On joint à cette ſanté celles de tous les Rois Maçons, protecteur de la Maçonnerie.

Il ſuffit ici de ne rapporter que la première, attendu que les autres ne lui diffèrent en rien, ſi ce n'eſt par les noms & les titres.

---

(1) Quelques Maîtres ne portent cette ſanté qu'à la fin du Banquet, préférant celles des Officiers de le grande Loge & de tous les Maîtres réguliers de France ; mais comme c'eſt toujours le Maître qui propoſe les ſantés, & qu'il fait partie de ceux ci-nommés ; que d'ailleurs la reconnoiſſance doit être un des premiers ſentimens du vrai Maçon, je n'ai pas héſité de placer ici celle de cette Auguſte Protectrice. *Voyez à la fin de ce volume la Relation des vexations que ſouffrirent les Maçons.*



PREMIERE SANTÉ.

Le Vénérable frappe un coup, les Surveillans en font autant; enfuite le Vénérable dit: Frères premier & fecond Surveillans, faites aligner & charger les armes pour la première fanté d'obligation, très-intéreffante à l'Ordre.

Le premier Surveillant: Mes Frères, fur ma colonne, dans tous vos grades & qualités, alignez & chargez vos armes pour la première fanté d'obligation, très-intéreffante à notre Ordre, & que le Vénérable va propofer.

Le fecond Surveillant: Mes Frères...

Après que le fecond Surveillant a fini, toute l'Affemblée charge les Canons de poudre rouge, fi *fortement ou fi foiblement* que chacun le juge à propos, &, dès que les barriques font repofées, le Vénérable dit:

Frères premier & fecond Surveillans, les Canons font-ils chargés & alignés?

Les Surveillans obfervent, & lorfque tout eft en ordre: ils répondent:

Le premier Surveillant: Oui, Très-Vénérable.

Le fecond Surveillant...

Si-tôt que les Surveillans ont répondu, le Vénérable fe lève, fe met à l'Ordre, toute l'Affemblée en fait autant, puis annonce la fanté de la manière fuivante:

Le Vénérable : Frères premier & second Surveillans, annoncez à tous nos chers Frères que la santé que j'ai le plaisir de proposer, est celle du Roi, notre illustre Monarque, glorieusement régnant, pour la conservation duquel nous ne cesserons de faire des vœux, ainsi que pour la prospérité de l'Etat & de ses Armes. Nous joindrons à cette santé celle de notre auguste Reine, celle de la Famille Royale & de tout ce qui a le bonheur de leur appartenir. C'est pour des santés si chères qu'il faut tirer ces canonées de poudre rouge, avec le zèle d'une amitié respectueuse, en faisant feu, bon feu, & parfait feu.

Le premier Surveillant : Mes Frères, sur ma colonne, la santé proposée par le Vénérable, est celle du Roi notre illustre Monarque, glorieusement régnant, & pour la conservation duquel nous ne devons cesser de faire des vœux, ainsi que pour la prospérité de l'Etat & de ses Armes ; il a joint à cette santé celle de notre auguste Reine, celle de la Famille Royale & de tout ce qui a le bonheur de leur appartenir ; c'est pour les porter avec toutes les distinctions de la franche & royale Maçonnerie, qu'il vous prie de tirer ces canonées de poudre rouge avec le zèle d'une amitié respectueuse, & de faire feu, bon feu & parfait feu.

Le second Surveillant en dit autant sur sa colonne, & dès qu'il a fini, le Vénérable commande l'ordre de la manière ci-après.



La main droite aux armes. (*On porte la main au verre.*)

Haut les armes. (*On éleve le verre devant soi à la hauteur de la poitrine.*)

En joue. (*On approche le verre de la bouche.*)

Feu, grand feu, & parfait feu. (*Alors on boit, en une fois ou en trois, selon l'exemple que le Vénérable donne. L'Ordre veut cependant que ce soit en trois.*)

Tous les Frères ayant consommé leur poudre, le Vénérable dit :

Les armes en avant. (*On rapporte le verre au second commandement & imitant toujours le Vénérable. On porte le verre à la mammelle gauche, puis à la droite ; ensuite on rappôrte encore le verre au second commandement, de manière que cela figure un triangle. Lorsque l'on a fait cet exercice trois fois, on pose le verre en trois tems sur la table ; c'est-à-dire qu'au premier on pose le verre un peu horisontalement à gauche, puis on le rapporte parallèlement à droite ; ensuite on le pose fortement sur la Table, après quoi on frappe trois fois trois coups dans ses mains, & l'on crie trois fois,* Vivat !

Tout cet exercice doit se faire avec assez d'exactitude & d'habileté pour que l'Assemblée fasse en même-tems le même mouvement & que les verres ne produisent qu'un seul coup.



DEVOIR DE L'AMBASSADEUR.

Dès que le Frère Ambassadeur entend porter la santé du Roi, il doit se lever, mettre l'épée à la main, descendre à l'occident, entre les Surveillans, & s'y tenir jusqu'à l'instant où tout le monde se rasseoit; alors il remet son épée dans son fourreau, prend son Canon, qu'un Frère Servant lui présente, & remercie en ces termes:

Vénérable Maître, si digne du rang où je vous vois élevé; Frères premier & second Surveillans, Frères Dignitaires, Frères Visiteurs, (*s'il y en a*) Frères Membres, Frères nouvellement initiés; mes Frères, le Roi, mon Maître, sensible aux soins ordinaires que vous prenez de porter sa santé, a bien voulu me préposer pour vous en témoigner sa juste reconnoissance; ainsi ne pouvant mieux m'acquitter de ses sentimens envers vous, & vous faire connoître ceux que vous m'inspirez, qu'en me servant des armes des Maçons, je vais tirer cette canonée de poudre rouge à votre gloire, & faire bon feu, grand feu & parfait feu.

Alors il boit, en observant toutes les formalités mentionnées ci-dessus. Quelques instans après que les trois premières santés sont portées, les Surveillans & l'Orateur portent celle du Vénérable de la Loge; & pour ne rien laisser

à désirer dans ce Recueil, je vais la rapporter ici, afin d'apprendre aux nouveaux Initiés les formalités de l'Ordre.



SANTÉ DU VÉNÉRABLE

Portée par les trois premiers Officiers.

Le premier Surveillant frappe un coup, le second en fait autant, aussi-tôt le Vénérable leur répond de même, & dit:

Frères premier & second Surveillans, que demandez-vous ?

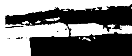
Le premier Surveillant : Très-Vénérable, le Frère Orateur, le Frère second Surveillant & moi vous prions de vouloir bien permettre de charger les armes & les aligner pour une santé qui nous est chere, que nous avons à proposer.

Le Vénérable : Mes Frères, dans tous vos grades & qualités, chargez & alignez vos armes, pour une santé que les chers Frères Orateur & Surveillans ont à vous proposer.

Tous les Frères généralement, ainsi que le Vénérable, chargent leur Canon, & dès qu'ils ont fini, le Vénérable dit:

Frères premier & second Surveillans, tous les Canons sont-ils chargés & alignés ?

Les Surveillans observent; & après que tout est en ordre, ils répondent:



Oui , Très-Vénérable.

Le Vénérable : L'Orient se joint à vos desirs ; quelle est la santé que vous avez à proposer ?

Le premier Surveillant : C'est la vôtre, Très-Vénérable. Mes Frères , sur ma colonne , dans tous vos grades & qualités , la santé que les chers Frères Orateur, second Surveillant & moi, avons le plaisir de proposer, est celle de notre Vénérable Maître, présent, & de tout ce qui a le bonheur de lui appartenir ; c'est pour une santé si chère qu'il faut nous réunir, afin de tirer ces canonées de poudre rouge, avec les distinctions de l'illustre, franche & royale Maçonnerie , & par trois fois trois, faire bon feu , grand feu & parfait feu.

Le second Surveillant : Mes Frères...

L'Orateur : Mes Frères , tant du côté du midi que du nord...

Après que l'Orateur a fini d'annoncer la santé, le premier Surveillant commande l'ordre de la manière qu'on l'a vu ci-dessus ; & lorsque toute l'Assemblée (1) (*excepté le Vénérable*) a fait feu , & fini les acclamations ordinaires, le Vénérable , qui doit avoir son Canon chargé , remercie selon l'usage ; & , dès qu'il a applaudi , le premier Surveillant dit :

A moi , mes Frères.

Alors, toute l'Assemblée (*excepté toujours le*

---

(1) Ceux de qui on porte la santé ne doivent jamais boire avec les autres, mais après, en acte de remerciment.

Vénérable) recommence les applaudissemens, & finit par les acclamations.

Comme il est d'usage de porter la santé des Apprentifs, il est juste de leur apprendre la manière de remercier. Voici comment ils doivent le faire.



REMERCIMENT DES APPRENTIFS.

Après que le Vénérable & tous les Frères ont applaudi la santé des Apprentifs, ceux-ci demandent la parole (1), & lorsqu'ils l'ont obtenue, le plus ancien d'entr'eux se lève, & dit: Vénérable Maître, qui ornez si bien l'Orient, Frère premier & second Surveillans, & vous mes Frères, tant du côté du midi que du nord, dans tous vos grades & qualités, personne ne peut être plus sensible que les Frères Apprentifs & moi, qui ai le bonheur d'en faire corps, le sommes aux témoignages d'estime & d'amitié que vous avez bien voulu nous donner, en portant notre santé. Pour vous en marquer notre vive reconnoissance, nous allons, en acte de remerçiment, tirer cette canonée de poudre rouge à votre gloire, & par les nombres connus des heureux mortels, disciples de la vraie lumière, nous ferons feu, bon feu & parfait feu.

(1) Voyez la manière de se comporter en Loge, page 21.

Deux autres Apprentifs répètent (1), l'un après l'autre, les paroles du premier, & lorſqu'ils ont fini, tous ceux de ce grade boivent, en obſervant les mêmes formalités qu'on a vu ci-deſſus.

Lorſque toutes les ſantés particulières ſont portées, on termine le Banquet par des Cantiques faits à la gloire de l'Ordre, que tous les Frères chantent l'un après l'autre, ou en chorus, tel que le dernier, qui eſt le même dans toutes les Loges, & qu'il ne faut jamais chanter que pour la dernière ſanté qui précède immédiatement la clôture de la Loge.



DERNIERE SANTÉ.

Le Vénérable: Frères premier & ſecond Surveillans, faites charger & aligner les armes pour la derniere ſanté d'obligation à notre Ordre.

Le premier Surveillant : Mes F...
Le ſecond Surveillant : M...

Après que l'Aſſemblée a obéi, les Surveillans diſent :

(1) L'Ordre veut que l'on ſoit trois pour remercier une ſanté comme pour la porter, & lorſqu'il ne ſe trouve qu'un Frère du grade à qui cette faveur eſt due, on joint ſa ſanté à celle du grade ſupérieur : mais dès qu'il s'en trouve deux, l'Orateur eſt obligé de ſuppléer au troiſième. Cette règle eſt générale, excepté les ſantés des Princes & des Vénérables.

Le premier : Très-Vénérable, les armes sont chargées & alignées du côté du midi.

Le second : Très-Vénérable, elles le sont pareillement du côté du nord.

Alors le Vénérable & tous les Assistans se levent, puis se croisant les bras, se prennent réciproquement la main gauche de la main droite, & forment une chaîne tous ensemble, sans excepter même les Frères Servans (1). En restant dans cet état, le Vénérable entonne le Cantique suivant ; & tous les Assistans font chorus.



CANTIQUE
DE CLOTURE.

PREMIER COUPLET.

Freres & Compagnons
De cet Ordre sublime.
Par nos chants témoignons
L'esprit qui nous anime :
Jusques sur nos plaisirs,
De la vertu nous appliquons l'équerre;

(1) Zorobabel maintient si bien l'égalité parmi le peuple Juif, que les Maçons qui travailloient à la réédification du Temple, & les Généraux qui les défendoient contre les Lieutenans d'Artaxerxès, vivoient ensemble sans distinction, & regardoient comme Frères tous les Israëlites, de quelque condition qu'ils pussent être, & l'on avoit soin d'associer aux Banquets tous ceux qui étoient revenus de captivité.



Et l'art de régler ses desirs
Donne titre de Frère.

I I.

C'est ici que de fleurs
La Sagesse parée
Rappelle les douceurs
de l'empire d'Astrée.
Ce nectar vif & frais
Que nous voyons allumer tant de guerres;
Devient la source de la paix
Lorsqu'on le boit en Frères.

I I I.

Par des moyens secrets,
En dépit de l'envie,
Sans remords, sans regrets;
Nous seuls goûtons la vie;
Mais à des biens si grands,
Envain voudroit aspirer le vulgaire;
Nul ne coule des jours charmans
Sans le titre de Frère.

I V.

L'Antiquité répond
Que tout est raisonnable;
Qu'il n'est rien que de bon,
de juste & d'agréable.
Dans les sociétés
Des vrais Maçons tous les cœurs sont sincères;
Malgré les rangs, les dignités,
Tous les hommes sont Frères.

V.

On a vu de tout temps
Des Monarques, des Princes;

Et quantité de Grands
De toutes les Provinces,
Pour prendre un tablier,
Quitter sans peine leurs armes guerrieres,
Et toujours se glorifier
D'être connus pour Frères.

V I.

Profanes curieux
De sçavoir notre ouvrage;
Jamais vos foibles yeux
N'auront cet avantage.
Vous tâchez follement
De pénétrer nos plus profonds mystères;
Vous ne sçaurez pas seulement
Comment boivent les Frères.

V I I.

Buvons tous en l'honneur
Du paisible Génie
Qui préside au bonheur
De la Maçonnerie.
Dans un juste rapport,
Que par trois fois, au signal de nos verres,
Soient le symbole que d'accord
Nous buvons à nos Frères (1).

V I I I.

Joignons-nous main en main,
Soyons fermes ensemble,

---

(1) Après ce Couplet, le Vénérable & toute l'Assemblée boivent, avec les formalités ordinaires, à la santé de tous les Maçons répandus sur la terre, & lorsque l'exercice est fini, le Vénérable commence le Couplet suivant.

Rendons grace au destin,
Du nœud qui nous rassemble.
A toutes les vertus
Ouvrons nos cœurs en fermant cette Loge;
Et que jamais à nos statuts
Nul de nous ne déroge.

Le Cantique étant fini, le Vénérable fait les trois demandes suivantes, & qui sont les seules qui doivent servir à la clôture de la Loge de Table.

D. Frère premier & second Surveillans, tous les Frères sont-ils à l'ordre?
R. Ils y sont, Très-Vénérable.
D. Quel heure est-il?
R. Minuit.
D. Quel âge avez-vous?
R. Trois ans.
Le Vénérable: En considération de l'heure & de l'âge, &c Le reste est tout-à-fait semblable à la clôture de la Loge d'Apprentif. [*page* 21.]



CANTIQUE

Fait pour la Loge de S. Pierre des Amis réunis ; chanté le jour de la réception du Frère T.·. C.·.

PREMIER COUPLET.

PAR nos épreuves ſymboliques
Nous avons connu votre cœur.
Devant les vertus Maçoniques
Tombe le bandeau de l'erreur.
Devenu notre Frère,
Pour jamais nous vous chériſſons ;
Ainſi que nous partagez la lumière
Qui fait le bonheur des Maçons.

I I.

Initiés dans nos myſtères,
Je dois vous apprendre en ce jour ;
Que vous devez à tous les Frères
Votre indulgence & votre amour.
Soulagez l'indigence,
De vos biens, de votre raiſon ;
Par la vertu domptez l'intempérance ;
Ce ſont les devoirs d'un Moçon.

I I I.

Loin de nous, titres chimériques ;
Rang que l'orgueil a ſuſcité ;
Les ſeules grandeurs Maçoniques

Sont la ſageſſe & l'équité.
Vous verrez, dans l'Hiſtoire,
Le Roi, le Prince, le Guerrier,
Deſcendre ici, du Temple de la gloire,
Pour porter notre tablier.

IV.

Il eſt vrai qu'il eſt dans nos Temples
Des noms, des rangs, des dignités;
Mais ce ſont tous de vifs exemples
Que l'on donne à l'humanité.
Chacun doit à l'eſtime
L'éclat dont il eſt revêtu.
Chez les Maçons l'on ſçait punir le crime
Et récompenſer la vertu.

V.

AU VÉNÉRABLE.

O toi! qui, dans ce ſanctuaire,
Unis la force à la bonté,
Pour ſceptre tu n'as qu'une équerre,
Ta vertu fait ta majeſté.
L'amitié te couronne,
Notre amour, voilà ta grandeur.
Qu'as-tu beſoin & de ſceptre & de trône,
Quand tu règnes dans notre cœur.

VI.

A TOUS LES FRERES.

Et vous, que la vertu raſſemble,
Frères Maçons, dans ce beau lieu,
Chargez, alignez-vous enſemble.
Préparez-vous à faire feu.

De l'amitié sincere ;
Peut-il être un plus digne prix ;
Que la santé du Vénérable Frère,
Maître des Amis réunis ?

VII.

AU SOLEIL.

Astre qui roules sur nos têtes ;
En jouissant de ta clarté,
Nous mêlons, dans toutes nos Fêtes ;
La sagesse & la volupté.
De cet accord sublime
Le bonheur est toujours le prix.
Chantons sans fin, d'une voix unanime ;
Vivent les Amis réunis.



EXPLICATION DE LA MAÇONNERIE

ET DE SES EMBLEMES.

CANTIQUE

Sur l'Air : *Du Vaudeville d'Epicure.*

PREMIER COUPLET.

SAGES que l'univers contemple ;
Philosophes, qui l'éclairez [1],
Demi-Dieux, entrez dans ce Temple,

(1) Je fis ce Cantique le jour que M. de Voltaire fut reçu Maçon à la Loge des neuf Sœurs.

Dans tous nos secrets pénétrez ;
Pour vous, de nos plus grands mystères,
Je dois tirer le voile épais
Qui les cache aux hommes vulgaires
Et nous les conserve parfaits.

I I.

Dans nos Temples tout est symbole,
Tous les préjugés sont vaincus ;
La Maçonnerie est l'école
De la décence & des vertus.
Ici nous domptons la foiblesse
Qui dégrade l'humanité,
Et le flambeau de la sagesse
Nous conduit à la volupté.

I I I.

Le compas démontre un cœur juste,
Si nécessaire à tous Maçons ;
Des Apprentifs la pierre brute,
Symbolise nos passions ;
Le niveau, l'à-promb & l'équerre
Sont sagesse, force, beauté ;
Et l'emblême de la lumière
Annonce la Divinité.

Fin de la Loge de Table.



COMPAGNONAGE.

DEUXIEME GRADE.

AVERTISSEMENT

Sur l'Ouverture de la Loge & sur le Catéchisme des Compagnons.

QUOIQUE l'ouverture de la Loge des Compagnons, qu'on verra ci-après, soit aussi ancienne que la Maçonnerie symbolique, & qu'elle soit fondée sur les Statuts de l'Ordre, il est bon d'avertir ici que les Vénérables qui ont eu la bonne foi de suivre les fausses instructions dont j'ai parlé, ne la connoissent nullement, & qu'ayant confondu les devoirs de l'Expert avec l'instruction des nouveaux Initiés, ainsi que je l'ai déjà dit (1), ils ouvrent la Loge des Compagnons comme celle des Apprentifs; c'est-à-dire, par les signes de ce grade, & toutes les demandes du Catéchisme; ce qui est une des plus grandes fautes qu'un Vénérable puisse commettre, & de laquelle il ne peut se corriger trop tôt.

C'est encore très-mal-à-propos que les Véné-

(1) Voyez les Observations sur l'ouverture des Loges.

ables cités ci-dessus, sont, dans le grade d'Apprentif, les demandes que l'on verra marquées de guillemets dans l'instruction suivante, attendu que la plupart supposent des connoissances de Géométrie, & que les autres donnent l'explication des ornemens & des bijoux qui étoient enfermés dans le Temple, & qui, par conséquent, ne doivent être connus que des Compagnons, comme étant les seuls qui y entroient. De plus, on peut voir ce que j'ai dit en parlant des anciens Chevaliers.

OUVERTURE

DE LA LOGE DE COMPAGNONS.

TOUT étant disposé pour donner ce grade; le Vénérable frappe en Compagnon, les Surveillans lui répondent de même; ensuite le Vénérable dit:

Frères premier & second Surveillans, engagez nos chers Frères, tant du côté du midi que du nord (1), de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge de Compagnon Maçon. Les deux Surveillans obéissent à la manière accoutumée. Après quoi le Vénérable leur fait les demandes suivantes, & qui sont les seules qu'on doive faire aux deux premiers Officiers pour ouvrir cette Loge.

(1) Voyez la seconde note de l'ouverture de la Loge d'Apprentif.

D. * Frère premier Surveillant, d'où venez-vous ?

R. Très-Vénérable, je viens de travailler dans le Temple en qualité de Compagnon.

D. * Que venez-vous faire ici ?

R. Recevoir vos ordres & profiter de vos lumières.

D. Que devez-vous obſerver en qualité de premier Compagnon.

R. Si tous les Frères ſont à l'Ordre. (*Il obſerve & répond en raiſon de ce qu'il voit.*)

D. * Pourquoi nous raſſemblons-nous ?

R. Pour nous inſtruire dans l'art royal, en nous livrant à l'étude des ſciences qu'il exige.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. Midi plein.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Cinq ans.

Le Vénérable : En vertu de l'heure & de l'âge ; avertiſſez nos chers Frères, que la Loge de Compagnon eſt ouverte, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le premier Surveillant : Mes Frères du côté du midi, &c.

Le ſecond Surveillant : Mes Frères du côté du nord, &c.

Lorſque le ſecond Surveillant a fini, le Vénérable, & toute l'Aſſemblée, font le ſigne de Compagnon & les acclamations ; enſuite on fait des réceptions, s'il y a des Récipiendaires, ou ſans quoi l'on commence l'Inſtruction.



CATÉCHISME

DES COMPAGNONS.

D. MON Frère, quel ſujet vous amène?

D. Très-Vénérable, je viens à l'Aſſemblée des Compagnons pour recevoir vos ordres & profiter de vos lumières.

D. * Comment êtes-vous parvenu à ce grade ?

R. Par le zéle, le travail & la prudence.

D. * Que vous a-t-on appris en vous recevant Compagnon ?

R. La ſignification de la lettre G.

D. Que ſignifie cette Lettre ?

R. Géométrie, cinquième, des ſciences, & la plus utile à un Maçon.

D. Où avez-vous été reçu Compagnon ?

R. Dans une Loge parfaite.

D. Quels ſont ceux qui compoſent une telle Loge ?

D. Six, déſignés par les ſix lumières, qui ſont un Vénérable Maître, deux Surveillans, deux Maîtres & un Compagnon (1).

D. * Comment vous a-t-on reçu ?

---

(1) Tous les Maçons qui ſuivent les Catéchiſmes publics répondent à cette demande qu'il faut ſept Maçons pour une Loge de Compagnons, quoique généralement, dans toutes les Loges, on ne mette que ſix lumières; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt qu'ils y mettent des Apprentifs. Or, je demande aux Vénérables s'ils en admettent jamais pour recevoir un Compagnon.

R. * En me faisant monter les sept degrés du Temple.

D. * Que vous a-t-on donné après vous avoir reçu ?

R. * Un signe, un attouchement & deux paroles.

D. Donnez-moi le signe.

(*Pour réponse on le fait.*)

D. Comment le nommez-vous.

R. Pectoral.

D. Que signifie-t-il ?

R. Que je garde les secrets des Maçons dans le cœur, & que je préférerois l'avoir arraché plutôt que de les révéler aux profanes.

D. Donnez l'attouchement au Frère second.

(*On obéit, & lorsqu'il est conforme à l'Ordre, le second Surveillant répond :*)

R. Il est juste, Très-Vénérable.

D. Dites-moi le mot sacré de Compagnons ?

(*On le dit comme on l'a appris.*)

D. que signifie ce mot ?

R. La force est en Dieu (1). C'est le nom de

---

(1) Dans une infinité de Loges on donne pour signification du mot des Apprentifs, la force est en Dieu, & pour celui ci, sa sagesse est en Dieu, ou persévérance dans le bien. Ce sont des fautes impardonnables, contraires à la raison, aux loix de la Maçonnerie & à l'Ecriture-Sainte; premièrement, c'est que tous les Maçons s'accordent sur ce que la sagesse sert à inventer, & la force à soutenir. Or, n'est il pas ridicule de vouloir soutenir ce qui n'a pas encore d'existence. Secondement, c'est que la base de la Maçonnerie est la sagesse; &, la dernière preuve qui ôte toutes repliques, c'est que les interprétations des noms propre de la Bible disent expressément que c'est la colonne J qui dit Sagesse, & que la colonne B dit force; cela n'est-il pas suffisant ?

la

la colone qui étoit au midi, près de la porte du Temple où s'assembloient les Compagnons.

D. Avez-vous travaillé depuis que vous êtes Compagnon ?

R. Oui, Très-Vénérable, j'ai travaillé dans le Temple de Salomon.

D. Par quelle porte y avez-vous entré ?

R. Par la porte de l'Occident (1).

D. Qu'avez-vous remarqué près de cette porte ?

R. Deux grandes colonnes.

D. De quelle matière étoient-elles ?

R. D'airain.

D. Quelle étoit leur hauteur ?

R. Dix-huit coudées.

D. Leur circonférence ?

R. Douze coudées (2).

---

(1) Cette réponse mérite un éclaircissement ; il est certain qu'il n'y eut jamais de porte à l'Occident au Temple de Salomon ; mais lorsque les Chrétiens rendirent la Maçonnerie l'emblême de leur Religion, ils corrigerent autant qu'ils purent tout ce qui n'étoit pas conforme à la véritable Eglise. Il est aisé de se persuader que le chœur des Eglises Romaines ; & notamment celui des Paroisses, doit être situé à l'Orient, c'est-à-dire que la porte doit être à l'occident ; les nouveaux Initiés peuvent juger, par cette vérité, combien la Maçonnerie est respectable, & que s'ils ignorent la signification de ses emblêmes, ils doivent au moins les respecter, & pratiquer les vertus qu'elle leur prescrit.

(2) Des Maçons très-éclairés d'ailleurs, mais qui connoissent peu les symboles de la Maçonnerie, trouvent cette réponse ridicule. Ils apportent pour raison qu'une colonne de dix-huit coudées de haut, sur douze de circonférence, est tout-à-fait contre les regles de l'architecture. Cela est vrai, tous les Maçons instruits en sont persuadés ; mais ils savent de plus que cette circonférence immense, contraire à des règles faites par des hommes, est un emblême qui démontre que la sagesse & la

D. De quelle épaiſſeur d'airain ?

R, Quatre doigt.

D. De quoi étoient-elles ornées ?

R. De chapiteaux.

D. * Que ſoutenoient-elles ?

R. * Des globes en forme de ſphère, parſemés de lys & de pommes de grenades (1).

D. Combien y en avoit-il ?

R. Cent & plus.

D. * Pourquoi dites-vous cent & plus ?

R. * Pour marquer que les bons Maçons doivent être ſans nombre.

D. * A quoi ſervoit l'intérieur de ces colonnes ?

R. * A renfermer les inſtrumens de Géométrie & le tréſor pour payer les ouvriers [2].

D. „ A qui étoit dédiée la Loge où vous avez „ été reçu ?

R. „ A S. Jean-Baptiſte.

D. „ Pourquoi ?

R. „ C'eſt que du temps des guerres de la Paleſtine, les Chevaliers Maçons ſe réunirent „ aux Chevaliers de S. Jean de Jéruſalem „ pour combattre les Infidèles ; comme ils „ s'étoient mis ſous la protection de ce grand „ Saint, & qu'ils remportèrent la victoire,

---

puiſſance de l'Etre ſuprême ſont au-deſſus des dimenſions & du jugement des créatures. On a vu ce que les noms des deux colonnes ſignifioient.

(1) Voilà la vérité. Les demandes & les réponſes que l'on trouve dans tous les autres Catéchiſmes ſont fauſſes & ridicules.

(2) Ces réponſes, ainſi que toutes les autres, ſont emblématiques ; mais les Statuts de l'Ordre défendent de les expliquer dans ce Grade.

„ ils lui rendirent graces à leur retour, & convinrent qu'à l'avenir toutes les Loges lui „ seroient dédiées.

D. „ Dans quel endroit est située votre Loge ?

R. „ A l'Orient de la vallée de Josaphat, dans „ un lieu où règnent la paix, la vérité & l'union.

D. „ Quelle forme a-t-elle ?

R. „ Un quarré long.

D. „ Quelle longueur ?

R. „ De l'Orient à l'Occident.

D. „ Se largeur ?

R. „ Du Midi au Septentrion.

D. „ Sa hauteur ?

R. „ Des coudées sans nombre.

D. „ Sa profondeur ?

R. „ De la surface de la terre au centre.

D. „ De quoi est-elle couverte ?

R. „ D'un dais céleste parsemé d'étoiles.

D. „ Qui soutient un si vaste édifice ?

R. „ Deux grands piliers [1].

D. „ Comment les nommez-vous ?

R. „ Sagesse & Force.

D. „ Expliquez-moi cela ?

R. „ Sagesse pour inventer, & Force pour soutenir [2].

(1 (Voyez la note suivante & la huitième du Catéchisme des Maîtres.

(2) Il est aisé de connoître ici la vérité de ce que j'ai dit dans la première note du Grade d'Apprentif, que la Maçonnerie est l'emblême de toute la nature. Les demandes & les réponses qu'on vient de lire, sont une description sensible du Globe que nous habitons & dont l'existence est l'ouvrage de la sagesse & de la puissance.

D. Avez-vous des ornemens dans votre Loge?

R. Oui, Très-Vénérable, au nombre de trois, qui sont, le Pavé Mosaïque, la Houpe dentelée & l'Etoile flamboyante.

D. Que représentent-ils?

R. Le Pavé Mosaïque représente le seuil du grand Portique du Temple, la Houpe dentelée les ornemens extérieurs, & l'Etoile flamboyante le centre d'où part la vraie lumière.

D. * Ces ornemens ne renferment-ils pas quelque moralité?

R. * Oui, Très-Vénérable, le Pavé Mosaïque, formé de différentes pierres jointes ensemble par le ciment, marque l'union étroite qui règne entre les Maçons étant liés par la vertu; la Houpe dentelée est l'emblême de l'ornement extérieur d'une Loge par les mœurs des Frères qui la composent; & l'Etoile flamboyante est le symbole du Soleil de l'univers.

D. „ Avez-vous aussi des bijoux dans votre Loge?

R. „ Oui, Très-Vénérable, au nombre de six, „ dont trois mobiles & trois immobiles.

D. „ Quels sont les trois mobiles?

R. L'Equerre, le Niveau & la Perpendiculaire.

D. * Pourquoi les appellez-vous mobiles?

R. * Parce qu'ils passent d'un Frère à l'autre.

D. „ A quoi servent-ils?

R. „ L'Equerre sert à former des quarrés par- „ faits, le Niveau à égaliser les superficies, & „ la Perpendiculaire à élever des édifices droits „ sur leurs bases.

D. „ Quels sont les trois bijoux immobiles?

R. „ La pierre brute , la pierre cubique ou à „ aiguiser , & la planche à tracer des Maîtres.

D. „ Quel est leur usage ?

R. „ La pierre brute sert aux Apprentifs à tra„ vailler, la pierre cubique sert aux Compa„ gnons pour aiguiser leurs outils (1), & „ la planche à tracer aux Maîtres pour for„ mer leurs dessins.

D. * Tous ces bijoux n'ont-ils pas quelque signification symbolique ?

R. * Oui, Très-Vénérable ; l'Equerre nous annonce que toutes nos actions doivent être réglées sur l'équité ; le Niveau, que tous les hommes sont égaux, & qu'il doit régner une parfaite union entre des Frères ; & la Perpendiculaire nous démontre la stabilité de notre Ordre, étant élevé sur les vertus ; la pierre

(1) Plusieurs Vénérables transposent cette demande, en apportant pour raison que c'est l'Apprentif qui doit aiguiser les outils, & que le Compagnon doit tailler la pierre ; mais non seulement qu'on n'aiguise & que l'on ne taille rien en Loge, c'est qu'il ne faut pas oublier que les mêmes Philosophes qui comparoient l'Apprentif à une pierre brute, comparoient alors le Compagnon à une pierre cubique, qu'ils regardoient comme le solide le plus parfait, qui présentoit le plus de surfaces unies, & qui pouvoit servir à tout ce qu'on vouloit l'employer ; ils terminoient cette pierre en pyramide, afin qu'elle renfermât tous les nombres sacrés ; c'est-à-dire, unité, cinq, quatre, trois fois trois, & par conséquent neuf : de plus, pour tailler cette pierre il faut faire usage du compas, de l'équerre, du niveau, de la ligne d'à-plomb ; & comme tous ces instrumens sont les symboles des sciences & des vertus, & que c'étoient les moyens que ces Philosophes employoient pour faire ce que nous appellons un Compagnon, ils pouvoient donc sans erreur faire cette comparaison morale. Les outils ne signifient rien autre chose que les soins & les desirs.

brute, à laquelle travaillent les Apprentifs; eſt l'emblême de notre ame, ſuſceptible de bonnes ou de mauvaiſes impreſſions; la pierre cubique, qui ſert aux Compagnons pour aiguiſer leurs outils, nous fait reſſouvenir que ce n'eſt qu'en veillant ſur nous-mêmes que nous pouvons nous garantir des vices; & la planche à tracer, des Maîtres, eſt le bon exemple qui nous facilite la pratique des plus éminentes vertus.

D. „ Combien y a-t-il de ſortes de Maçons?

R. „ De deux ſortes, les Maçons de théorie & „ les Maçons de pratique.

D. „ Quels ſont les Maçons de théorie?

R. „ Ce ſont ceux de notre Ordre qui élèvent „ des Temples à la vertu, & qui creuſent „ des cachots pour les vices.

D. „ Quels ſont les Maçons de pratique?

R. „ Ce ſont des Ouvriers qui conſtruiſent des „ édifices matériels.

D. „ A quoi ſert la Maçonnerie de théorie?

R. „ Elle ſert, par ſes principes & par ſa mo- „ rale ſublime, à épurer nos mœurs & à „ nous rendre utiles à l'Etat & à l'humanité.

D. * Quelles ſont les loix de la Maçonnerie?

R. * Punir le crime & honorer la vertu.

D. Que doit éviter un Maçon?

R. L'envie, la calomnie & l'intempérance.

D. Que doit il obſerver?

R. Le ſilence, la prudence & la charité.

D. Pourriez-vous me dire combien il y a de points dans la Maçonnerie?

R. Ils ſont ſans nombre, mais ils ſe réduiſent à quatre principaux ; ſavoir, le Guttural & le Pectoral, qui nous rappellent notre obligation, ainſi qu'on l'explique en les faiſant ; le Manuel, qui ſert à donner l'attouchement pour reconnoître, & le Pédeſtre, qui nous démontre que tout bon Maçon doit marcher dans la voie de l'équité dont l'équerre eſt le ſymbole.

D. Comment voyagent les Compagnons ?

R. De l'occident au midi, du midi au nord, & du nord à l'orient.

D. * Que ſignifie cette marche ?

R. * Qu'un Maçon doit voler au ſecours de ſes Frères, fuſent-ils aux extrêmités de la terre.

D. Où ſont placés les Compagnons en Loge ?

R. Au midi pour recevoir l'ordre des Maîtres.

D. Où ſont-ils payés ?

R. A la colonne B.

D. Quel eſt le mot de paſſe des Compagnons ?

R. Schibboleth.

D. Que veut dire ce mot ?

R. Epi, en Hébreu ; c'eſt le mot du guet du camp de Jephté, Capitaine des Iſraélites. Lorſque la Tribu d'Ephraïm ſe révolta ; Jephté s'empara des bords du Jourdain par leſquels Ephraïm devoit retourner ; & tous ceux qui ſe préſentoient au paſſage & qui ne pouvoient prononcer ce mot, étoient maſſacrés & précipités dans le fleuve.

D. Avez-vous vu votre Maître aujourd'hui ?

R. Oui, Très-Vénérable.

D. Comment étoit-il habillé ?

R. D'or & d'azur.

D. * Que ſignifient ces deux mots ?

R. * Qu'un Maçon doit conſerver la ſageſſe au ſein des grandeurs dont il peut être revêtu.

D. Quel âge avez-vous ?

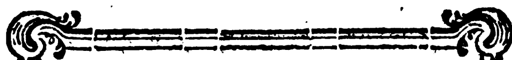
R. Cinq ans.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. Minuit.

Cette Loge ſe ferme comme la précédente ; il n'y a que le nom, le ſigne & les applaudiſſemens à changer.

Fin de la Loge de Compagnon.



MAITRISE.

TROISIEME GRADE.

PASSAGES extraits de l'Histoire de la Maçonnerie, pour servir de Discours Préliminaire à cette instruction.

S'IL y a jamais eu une société, dans l'Univers, qui ait mérité à juste titre la protection des Souverains, l'estime des Philosophes & le respect des peuples, c'est sans doute celle de la Maçonnerie; & en effet, puisqu'il faut des plaisirs à tous les hommes, dans quelque condition qu'ils soient, avec quelle satisfaction les Rois & les Magistrats éclairés ne doivent-ils pas voir s'introduire, se généraliser dans leurs Etats, dans leurs Gouvernemens, celui qui maintient parmi les hommes, la connoissance d'un Dieu suprême, le respect de la Religion, l'obéissance des Sujets envers leurs Princes, la tempérance des passions, l'amour de ses semblables, & l'humanité envers les malheureux! Voilà la base de la Maçonnerie; & c'est aussi ce qui l'a défendu depuis long-temps contre la calomnie, l'ignorance, le fanatisme & la tyrannie. La splendeur & l'appui que cet Ordre a actuellement

en France, le met au-dessus des atteintes du vulgaire & de tous les préjugés; & si les compilations ridicules & criminelles qu'on a osé faire contre lui ont pu le dégrader chez le commun des hommes, le temps, la Religion, & sur-tout les vertus, le rendent respectable aux yeux des Philosophes; & je puis avouer ici, sans indiscrétion, que non-seulement la Maçonnerie s'honore d'avoir pour Protecteurs & pour Membres, les fils de nos Rois; elle compte encore dans ses fastes les plus grands Princes de l'Europe & les plus beaux génies du monde, tels que les Frédéric, les Helvétius, les Voltaire, les Lalande, &c. &c. Ce qui doit étonner, c'est que d'un nombre infini d'Hommes de Lettres qui sont partie de cette Société, aucun d'eux, du moins que je sache, n'a encore employé ses lumières à rechercher la véritable origine de cet Institut, afin d'assurer son existence morale & de détruire les erreurs que l'ignorance introduit de jour en jour chez les Maçons: les efforts que j'ai faits pour cela, depuis six ans, m'ont procuré, il est vrai, des matériaux plus que suffisans pour écrire l'Histoire entière de cet Ordre; mais qu'il m'eût été doux de voir courir cette carrière à quelques-uns de ces Savans illustres, dont les travaux immortels ont acquis si justement l'estime & la confiance de tous les hommes! aussi j'avoue ingénuement que je ne publierai cet Ouvrage, que d'après l'aveu & le consentement unanime des Maçons instruits; cependant, comme le Recueil que

j'offre aujourd'hui aux nouveaux Initiés & aux Maçons en général, est une Instruction certaine sur les mystères & les vrais principes de l'Ordre, je me crois obligé d'assurer ici que toutes les Recherches que j'ai faites m'ont plus que convaincu que la Maçonnerie tire son origine des Egyptiens. Les Mages, les Prêtres & les Philosophes, réunissoient entr'eux toutes les Sciences de ce temps-là, & sur-tout la morale, la physique & l'astronomie (1). Tous les Auteurs anciens conviennent que ces Mages avoient des réceptions pour leurs Initiés, auxquels ils apprenoient des secrets & faisoient connoître des mystères impénétrables pour tout autre. Eux seuls étoient chargés de l'éducation des Rois & des Grands, parce qu'ils étoient les seuls qui connussent les Arts & la Nature (2); & quels que soient les préjugés, il est indubitable que leur doctrine n'étoit qu'une Théologie naturelle, fondée sur le culte & l'adoration d'une Divinité suprême, ainsi qu'Arnobe l'a remarqué : mais comme chez eux tout étoit symbolique, leur grand nombre d'Hiérogliphes leur a fait imputer bien des erreurs dont ils étoient incapables. Il est aisé d'en juger par les grandes lumières que possédoient ceux qu'ils avoient instruits, & l'on ne peut disconvenir, par tout ce qui est dit dans l'Histoire d'Abraham, de Jacob, de Joseph,

(1) Voyez les mœurs des Sauvages du P. Lafiteau, tom. 1.

(2) Bossuet, Discours sur l'Histoire Universelle.

& sur-tout de Moïse, que ces grands hommes devoient beaucoup de leurs connoissances à ces Sages d'Egypte, & qu'ils suivoient leurs maximes dans ce qui regardoit la Police, le Gouvernement, la guerre, les Offices, la prévoyance publique, &c.

Les Mages, sur-tout ceux de Memphis & d'Héliopolis, étoient si considérés, & leur renommée s'étendoit si loin, que tous les grands Guerriers, les Philosophes, les étrangers d'un rang supérieur venoient en Egypte se faire initier chez les Prêtres pour apprendre les secrets du Sacerdoce; alors chacun s'en retournoit dans sa patrie, faisant servir ses connoissances nouvelles à ses intérêts ou à son amour-propre, instituoit des doctrines, des jeux, des fêtes, des mystères, suivant ses vues & ses sentimens: ce fut chez eux que Ligurgue & Solon puisèrent une partie de leur morale, qu'Orphée vint se faire initier, ce qui lui fournit les moyens d'instituer des Fêtes dans sa patrie, & ce qui donna naissance à la Mythologie Grecque. Ce fut chez eux que Thalès s'instruisit, que Pythagore puisa sa métempsicose, qu'Hérodote recueillit une infinité de connoissances, Démocrite, ses secrets, & mille autres semblables: ainsi Moïse, élevé chez les Mages, mettant à profit les lumières qu'il en avoit reçues, les fit servir à délivrer les Israélites de l'esclavage des Egyptiens, & surtout à établir le culte du vrai Dieu. On sait combien il eut de peine à maintenir l'obéissance parmi le peuple lorsqu'il étoit dans le désert,

& qu'il ne lui falloit pas moins qu'une morale épurée, & toutes les connoiſſances des Mages, tant ſur la phyſique que ſur l'Aſtronomie, pour en venir à bout. Il eſt vrai que l'ignorance des Iſraélites ne contribua pas peu à ſes deſſeins; car, quelles lumières pouvoient avoir des hommes qui avoient toujours été eſclaves chez un peuple où toutes les connoiſſances étoient entre les mains des Prêtres? On ſait que Moïſe fit uſage des épreuves pour les Lévites, que les ſecrets du Sacerdoce étoient impénétrables à tous les autres Iſraélites, & que ces maximes ſe ſont conſervées juſqu'à Salomon; or, on doit être perſuadé, d'après ce que les Livres ſacrés diſent, que tout ce qui étoit dans le Temple, étoit emblêmatique, tel que le chandelier à ſept branches, les douze bouvillons, les pains, le livre des ſept ſceaux, &c. Mais, après la deſtruction de Jéruſalem, le peuple Juif, ſoit errant, ſoit eſclave, ſe trouvant diſperſé dans toutes les parties du monde, ne put empêcher que le Paganiſme ne s'emparât du reſte de ſes ſecrets & des épreuves qu'il employoit pour mieux juger de ceux à qui il confioit ſes myſtères. Alors on ne négligea aucun de ces moyens pour donner du crédit à toutes les nouvelles Inſtitutions, même les plus ridicules & les plus infâmes (1). Ainſi ce qui, dans ſon origine, avoit ſervi à connoître les ſentimens des hommes, afin de

---

(1) On connoît les Fêtes de Rome & de toute l'Antiquité, inſtituées en l'honneur des Divinités Payennes.

mieux les instruire & les éclairer, ne fut plus qu'un prétexte pour cacher les passions les plus scandaleuses. Ce désordre fut général jusqu'au temps de la publication des vérités Evangéliques. Bientôt une partie des mortels éclairés par la morale du Christianisme, rendant hommage à cette nouvelle Réligion, se sépara du reste des hommes pour pratiquer en silence les mystères sacrés de l'Evangile; & la persécution ayant suivi l'Institution de cette doctrine, les zèlés Chrétiens se trouvèrent forcés de symboliser toutes leurs pratiques religieuses. Ce fut alors qu'ils prirent des noms empruntés, & qu'ils se servirent, avec toute la sévérité possible, des épreuves des anciens Mages. Mais, dès que la Religion n'eut plus rien à craindre, qu'elle eut des Temples & des Ministres, les Chevaliers Maçons allèrent adorer le Dieu suprême dans la véritable Eglise, & se contentèrent de le remercier de ses bienfaits & de lui rendre hommage par la pratique des vertus; & connoissant la foiblesse humaine, ils s'imposèrent encore des Loix sévères qui les engageoient mutuellement à se corriger des vices dans lesquels ils pourroient tomber, à cultiver les sciences utiles au genre-humain, & à mettre tour leur bien en commun, pour secourir les voyageurs & les infortunés. Ainsi l'on voit que ces derniers sentimens leur enjoignoient de ne point s'associer à des ames lâches & pusillanimes. C'est pourquoi ils conservèrent leurs épreuves & firent des Constitutions à-peu-près semblables à celles des

Prêtres de Memphis (1). Et voici comment ils s'y prenoient, lorsqu'ils faisoient quelque nouveau Prosélyte ; ils commençoient par le faire passer par les épreuves des quatre élémens, afin d'être certain de son courage ; & cependant, quelque fermeté qu'il eût montré, on ne lui faisoit connoître aucun des mystères, par la raison qu'on ne se croyoit pas encore assez sûr de ses sentimens ; lorsqu'il se présentoit à l'assemblée, on se contentoit de l'interroger sur les épreuves par lesquelles il avoit passé ; & l'application morale qu'il en donnoit, faisoit juger de son esprit & de sa capacité. Trois ans se passoient sans qu'il reçût aucun autre éclaircissement ; on avoit même très-soin de lui cacher les plus foibles secrets, dans la crainte de lui donner de la curiosité, & que sa conduite ne fût plus que factice ; on lui faisoit entendre seulement que cette Société étoit une assemblée d'hommes ins-

---

(1) Ces Constitutions se trouvent chez les Religieux Grecs Maçons, appellés pour cela schismatiques, qui officient à Jérusalem dans le Temple magnifique que Constantin le Grand fit bâtir, environ l'an 327, & duquel on verra la description dans l'Histoire de la Maçonnerie. Ces Frères sont peut-être les seuls possesseurs des vrais Statuts de l'Ordre Maçonique. Un respectable Missionnaire, aussi éclairé que bon Maçon, m'a assuré les avoir lus en 1751 pendant quatre jours qu'il resta chez les Religieux. Une preuve certaine de l'ancienne existence de ces Frères, c'est qu'en 1698, lorsqu'il fut question de rebâtir le Dôme du Temple, qui se trouvoit alors endommagé, ils prouvèrent, par des certificats très-anciens qu'ils avoient seuls le droit de rebâtir les édifices sacrés ; aussi l'entreprirent-ils à leurs dépens, ce qui causa de grandes difficultés.

Voyez les cultes Religieux, par Jovet, tomes 1 & 2.

truits ; courageux, vertueux, & que le temps ſeul faiſoit mériter les prérogatives qu'il y avoit entr'eux. Pendant ces trois ans les Chevaliers étudioient avec attention les mœurs & les ſentimens de l'Aſpirant; & lorſqu'ils étoient convaincus de ſa ſageſſe & de ſa vertu, ils le recevoient Compagnon; c'eſt-à-dire, qu'ils commençoient à partager avec lui les myſtères qu'ils cachoient aux autres avec tant de ſoin, comme on peut le voir par l'obligation que l'ont fait prêter aux Compagnons.

Cette ſage coutume ſe conſerva long-temps; mais les différens troubles que la Maçonnerie eſſuya (1) obligèrent ſouvent ſes Membres à ſe déſunir, & même à ſe cacher; alors les Loges devinrent moins fréquentes, les Inſtructions moins étendues, & bientôt les ſymboles qui démontroient ce que la Maçonnerie étoit dans ſon origine, devinrent inintelligibles pour les nouveaux Initiés; enfin la négligence de s'inſtruire fut pouſſée ſi loin, qu'il y a environ quarante ans, il s'éleva un chiſme parmi les Maçons. Beaucoup, ſans trop ſavoir pourquoi, fondoient la Maîtriſe ſur Hiram, ſavant Artiſte

---

(1) Voyez dans Jovet la perſécution que les Frères Roſe Croix eſſuyerent en 1600.

A Paris, depuis 1728 juſques vers l'an 1750, le Gouvernement & la Police pourſuivirent les Maçons & défendirent les Loges.

On ſçait que depuis ce temps ils furent très-fortement perſécutés à Naples, & l'on peut voir par ce que j'ai rapporté à la fin de cet Ouvrage, de quelle manière on les traita à Cleves en 1779.

dans la Métallurgie, que la Bible nous dit avoir été fils de Hur, Tyrien, & d'une veuve de la Tribu de Nephtali. Plusieurs autres encore moins instruits, vouloient y substituer Hiram, Roi de Tyr, lorsqu'il parut un Catéchisme imprimé (1), dans lequel on rétablissoit le nom emblêmatique, (Adonhiram) sur lequel la Maîtrise doit être fondée; mais, soit que l'Auteur ignorât entiérement la signification des allégories, ou que par mauvaise foi il voulût les taire, pour jetter un ridicule extrême sur la Maçonnerie, il ne rapporta, dans son Instruction, que les demandes matérielles; c'est-à-dire, celles qui renferment les plus grands symboles, se bornant à donner, pour toute explication des mystères de l'Ordre, l'ironie la plus piquante & les plus criminelles intentions; deux choses bien éloignées des principes de la Maçonnerie. Cependant, malgré les erreurs & les sottises que cet Ouvrage renfermoit, malgré les vices qu'il imputoit aux Maçons, la plus grande partie des Maîtres l'adopta, plusieurs même le suivirent de point en point, & la multitude de Récipiendaires que les derniers firent, acheva de faire

(1) Il a pour titre: CATÉCHISME DES FRANCS-MAÇONS OU LE SECRET DES MAÇONS. Il n'y en avoit pas encore eu d'imprimé en France. La premiere édition est de 1744, & la seconde est de 1747; l'Auteur, que l'on croit Abbé, a signé cet ouvrage du nom de Leonard Gabanon. Il en parut beaucoup d'autres depuis sous différens noms, mais ils n'ont été que les échos du premier, hors un, intitulé: LES FRANCS MAÇONS ÉCRASÉS, que l'on peut distinguer des autres, par l'ignorance, & sur tout par la scélératesse des intentions de l'Auteur.

oublier ces emblêmes respectables de la Maçonnerie, & sur-tout les vertus qu'elle doit enseigner. Alors on se contenta de fonder cet Ordre sur la réédification du Temple de Salomon. Ceux qui desiroient s'instruire, feuilletoient les Bibles, les Histoires le Thalmud; mais qu'y trouvoient-ils? deux ou trois mots de l'Apprentissage & du Compagnonage, & rien de plus; & pour la Maîtrise, les seuls noms d'Hiram & d'Adonhiram, ce qui causoit des sentimens particuliers; plusieurs même, d'après ces recherches, accusoient les Maçons d'être schismatiques & rebelles à la véritable Eglise. Enfin, ceux qui s'en tenoient à ce qu'on leur avoit appris, & qui s'en rapportoient aux Livres qu'ils avoient sous leurs yeux, se persuadoient que le but des Maçons étoit effectivement de pouvoir un jour rebâtir l'ancien Temple. Alors se contentant de faire toutes les cérémonies de la Maîtrise, en mémoire de celui qui avoit été grand Architecte de ce fameux édifice, & croyant n'avoir plus rien à approfondir, ils se disputèrent pour le nom. Une partie prétendoit que ce devoit avoir été Hiram, & l'autre vouloit que ce fût Adonhiram. Les partisans du premier supposoient que le mot Adon, étoit un surnom qui avoit été donné à Hiram; lorsqu'il eut fini les travaux d'airain, ou après sa mort (1); & se

(1) Cette diversité de sentimens existe encore aujourd'hui parmi les Maçons, & vient d'être autorisée par un homme qui, conduit par un vil intérêt, ne s'est pas fait

croyant bien instruits pour les hauts grades, ils osoient conclurre que la Bible, & tous les Auteurs sacrés s'étoient trompé, & qu'il falloit lire Hiram, grand Architecte du temple. Ceux qui respectoient l'Ecriture Sainte, réfutoient ces assertions, & traitoient leurs Auteurs de Novateurs; alors les deux partis se disoient des injures, s'accusoient réciproquement d'ignorance. Et à quoi cela avançoit-il? A aggraver l'erreur & à désunir des hommes chez lesquels des loix invariables devroient assurer le bonheur & la paix. C'étoit donc de la morale qu'il falloit s'occuper, & non de tel ou tel homme qui vivoit

---

un scrupule de s'approprier un Ouvrage qui ne lui appartenoit pas, en faisant réimprimer le Catéchisme de 1744 dont j'ai parlé, l'ayant suivi mot à mot, sans y insérer une seule demande symbolique. Tout ce qui lui appartient dans ce Recueil, est un mauvais Discours de Maîtres, dans lequel il dit: « qu'outre les Cèdres du Liban, „ Hiram fit un bien plus précieux don à Salomon, en la „ personne d'Adonhiram, issu de son sang, fils d'une „ veuve de la Tribu de Nephtali, son pere se nommoit „ Hur, excellent ouvrier dans l'Architecture & dans la „ fonte des métaux. Salomon connoissant ses vertus, son „ mérite & ses talens, le distingua par le poste le plus „ éminent, lui donnant la conduite du Temple & la „ direction sur tous les Ouvriers, pag. 56. »

Je n'ai rien à répondre à un tel galimathias & à des assertions aussi fausses; si l'on veut connoître entièrement l'ignorance & la mauvaise foi de cet homme, on n'a qu'à comparer les deux éditions de 1744 & de 1747, avec son Livre intitulé: NOUVEAU CATÉCHISME DES FRANCS-MAÇONS, & le v. 14 du chap. 5 du troisième livre des Rois; le v. 14 du Chap. 7 du même livre, & le v. 13 & 14 du second chap. du deuxième livre des Chroniques, avec l'extrait du Discours qu'on vient de lire. Ce qui m'étonne le plus, c'est que cet Ouvrage, imprimé en 1780, qui ne mérite absolument que le mépris général, est regardé par un grand nombre de Maçons comme le meilleur qui ait paru en ce genre.

il y a près de quatre mille ans, & qui ne pouvoit ſervir en rien aux Maçons, quelque intention qu'ils puſſent avoir. Comme mon but eſt d'expliquer la morale des emblêmes, & de rétablir, s'il m'eſt poſſible, chez les Maçons, l'union, l'eſtime & l'amitié, je les prie de prêter attention aux vérités que j'ai rapportées dans tout le cours de cette Inſtruction, & de vouloir bien ſe reſſouvenir qu'ils s'accordent tous ſur ce que la Maîtriſe eſt fondée (1) ſur le grand Architecte du Temple. Or l'Ecriture dit très-poſitivement, au quatorzième verſet du cinquième chapitre du troiſième Livre des Rois, que c'étoit Adonhiram. Joſeph, & tous les Auteurs ſacrés en diſent autant, & le diſtinguent, à ne laiſſer aucun doute, d'Hiram, Tyrien, ouvrier en métaux; ainſi c'eſt donc Adonhiram qu'il faut honorer. Mais il étoit Iſraélite: que penſer donc des hauts grades, lorſque, dans un des premiers, on fait intervenir Hiram, Roi de Tyr, pour demander vengeance à Salomon de la mort d'un ſujet de Salomon même, que ce dernier honoroit de ſa confiance & de ſon eſtime? Il faut avouer que, depuis long-temps, tous ces emblêmes ſont regardés comme inexplicables, & qu'il ne falloit pas moins que toutes les recherches que j'ai faites pour rétablir l'ordre & la vérité dans toutes les Inſtructions, & ramener la Maçonnerie à ſes premiers principes. La grande quantité de demandes & de

(1) Voyez les notes du Catéchiſme des Maîtres.

réponses instructives, mais oubliées ; que j'ai eu soin de remettre en leurs places, dans les différens grades ; toutes les notes historiques & nécessaires, répandues dans cet Ouvrage pour l'intelligence des nouveaux Initiés ; quelques traits frappans de l'Histoire, que j'ai placés comme note dans le troisième grade ; tout cela, sans doute, doit prouver que mon amour pour le vrai, l'estime & la bienveillance des hommes vertueux, membres d'une Société que je chéris, parce qu'elle est respectable, sont les seuls motifs qui m'ont engagé à faire ce traité. Si j'ai transposé plusieurs demandes dans les Catéchismes des trois grades, j'en ai rapporté les raisons sensibles & d'autant plus évidentes, qu'elles sont fondées sur les Statuts de l'Ordre. Envain me reprocheroit-on que l'amour-propre seul me conduit, attendu que je puis assurer ici, avec toute la franchise d'un bon Frère, que je n'ai rien fait que d'après le consentement de beaucoup de Vénérables des deux Orients, qui m'ont engagé eux-mêmes à faire cet Ouvrage, en convenant avec moi, que, de tout ce qu'on avoit écrit jusqu'à présent sur la Maçonnerie, il n'y avoit rien qui rapprochât cet Ordre de ses premiers principes & de sa morale. Aussi ai-je eu soin, dans tout ce Recueil, de suivre de point en point les anciennes Constitutions, les préférant aux faux sentimens de quelques Maçons injustes, qui ne connoissent d'autres loix que l'indolence & l'habitude ; & en agissant ainsi, j'ai pris pour évidence qu'une partie des hom-

mes est instruite, & que les trois quarts de l'autre desirent l'être. C'est donc pour ces deux classes qu'il faut écrire. Le reste mérite-t-il qu'on y pense ?

DEVOIR DES EXPERTS.

Dès que la Loge de Maître est ouverte, l'Expert qui est en-dedans doit avertir celui qui est en dehors, qu'on est à la Maîtrise, afin que ce dernier examine, sur ledit Grade, les Frères qui se présenteront pour être admis aux travaux; & que ceux-ci puissent, en entrant, donner à l'Expert qui est en-dedans, le signe, l'attouchement & le mot de passe des Maîtres. Ces devoirs des Experts sont inséparables de leur fonction; c'est pourquoi ils doivent faire grande attention à les pratiquer dans tous les Grades.



OUVERTURE

DE LA LOGE DE MAITRE.

TOUT étant disposé pour la Maîtrise, le Respectable (1) frappe en Maître ; les Surveillans lui répondent de même, ensuite le Respectable dit :

Vénérables Frères, premier & second Surveillans, engagez tous nos Vénérables Maîtres [2] de vouloir bien nous aider à ouvrir la Respectable Loge de Maître.

Le premier Surveillant : Vénérables Maîtres, du côté du midi, je vous invite, de la part du Respectable, de vouloir bien lui aider à ouvrir la Loge de Maître.

Le second Surveillant : Vénérables, &c.

D. Vénérables Surveillans, tous les Frères sont-ils à l'Ordre ?

R. Oui, Très-Respectable.

D. * Frère premier Surveillant, quel est le soin qui nous rassemble ?

R. * Celui de recouvrer la parole de Maître qui est perdue.

Le Respectable : * S'il est ainsi, mes Frères,

(1) C'est ainsi que le Vénérable se nomme en Loge de Maître.

(2) Voyez la deuxieme note de l'ouverture de la Loge des Apprentifs.

allez au nord & au midi reconnoître tous les Maîtres que vous y trouverez. Sans doute que par leur lumière vous recouvrerez la parole ; ensuite vous viendrez à l'Orient me la rendre.

Les Surveillans vont, chacun sur leur colonne, recevoir de chaque Frère, l'attouchement de Maître, sans aucun signe, & leur donnant le baiser de paix, ils reçoivent le mot sacré de la manière que l'Ordre l'exige, & continuant jusqu'au Respectable, ils le lui rendent avec les mêmes formalités, après quoi ils retournent à leur place.

D. * Vénérable premier Surveillant, à présent que la parole est retrouvée, que nous reste-t-il à faire ?

R. * Tracer les plans qui doivent servir d'exemple aux Compagnons.

D. Avec quoi devons-nous travailler ?

R. Avec de la craie, une terrine & du charbon.

D. Que signifient ces trois choses ?

R. Zèle, ferveur & constance.

D. „ Quel âge avez-vous ?

R. „ Sept ans.

D. Quel heure est-il ?

R. Midi plein.

Le Respectable : En vertu de l'heure & de l'âge, avertissez tous nos chers Frères, que la respectable Loge de Maître est ouverte, & que nous

nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée (3).

Le premier Surveillant : Vénérables Frères...
Le second Surveillant : Vénérables, &c.

Lorsque le Surveillans ont annoncé, le Respectable & toute l'Assemblée font le signe & les acclamations des Maîtres ; après quoi on fait des Réceptions, ou l'on commence l'Instruction.

---

(3) Dans tous les temps la Maîtrise a été la récompense des sciences & des vertus ; on ne la conféroit qu'aux hommes du plus grand mérite ; & lorsqu'il s'agissoit de tenir ce Grade, on n'épargnoit ni soins ni surveillance : aussi est-il aisé de voir par l'ouverture qu'on vient de lire, qu'on ne pouvoit jamais être surpris par des profanes, en rangeant dans cette classe les Apprentifs & les Compagnons. Cette manière d'ouvrir la Loge de Maître a été suivie scrupuleusement par tous les anciens Vénérables ; mais je dois avouer, à la honte des grands-Maîtres François, que beaucoup d'entr'eux, ayant négligé de s'instruire des vrais Statuts, s'en sont tenu aux fausses instructions dont j'ai parlé tant de fois, & dans lesquelles on ne parle nullement de cette ouverture de Loge. Aussi, puis-je assurer que l'Apprentissage & le Compagnonage méritoient d'être corrigés ; la Maîtrise l'exigeoit d'autant plus, qu'elle est encore en France le dernier Grade de la Maçonnerie bleue, & celui qui renferme les plus grands symboles. Mais comme il est inutile de répéter ici ce que j'ai dit dans le cours de cet Ouvrage, on peut consulter les Observations sur l'ouverture des Loges, & toutes les notes répandues dans les trois Grades, & juger d'après cela combien il étoit temps de ramener la Maçonnerie à ses justes principes.

CATÉCHISME

DES MAITRES.

D. * MON Frère, d'où venez-vous ?

R. * Très-Reſpectable, je viens de la chambre du milieu.

D. * Qu'y fait-on dans la chambre du milieu ?

R. * On y honore la mémoire de notre reſpectable Maître Adonhiram.

D. Comment y êtes-vous parvenu ?

R. Par un eſcalier fait en forme de vis, qui ſe monte par trois, cinq & ſept.

D. * Que ſignifient ces nombres ?

R. * Qu'il faut trois ans pour faire un Apprentif, cinq pour un Compagnon, & ſept pour un Maître.

D. * Comment vous y a-t-on reçu ?

R. * Comme on y reçoit les Maîtres de notre Ordre, en me préſentant une branche d'Acacia (1).

(1) On trouve dans les Conſtitutions des Religieux Grecs dont parle Jovet, que pendant le temps que les Chrétiens furent priſonniers chez les Infidèles, ils s'aſſembloient ſous différens noms, & qu'entr'autres Aſſemblées, il y en avoit une compoſée des Chevaliers les plus inſtruits & les plus vertueux; que lorſqu'un d'eux s'y préſentoit, le Grand-Maître lui donnoit une branche d'Acacia, en mémoire de la vraie Croix, qui, dit-on, fut faite de ce bois. Cette branche d'Acacia remplaça la branche de mirthe que portoient les Initiés de Memphis; & je puis dire en paſſant que le rameau d'or que Virgile

D. * Où avez-vous été reçu Maître ?

R. * Dans une Loge parfaite.

D. * Quels sont ceux qui composent une telle Loge.

R. * Neuf, désignés par les neuf lumières, qui sont un respectable Maître, deux Vénérables Surveillans & six Maîtres (1).

D. Comment avez-vous été reçu ?

R. En passant de l'équerre au compas sur la tombe de notre respectable Maître Adonhiram (2).

---

donne à Enée pour descendre aux Enfers, a la même origine. Cependant, malgré ces vérités qui devroient être si chères aux Maçons, la plus grande partie des Maîtres ne font plus cette demande, & même ne la connoissent pas; cela vient de ce que quelques anciens Vénérables ne l'ayant vu imprimée nulle part, se sont crus en droit de n'en plus parler, ainsi que de celles que l'on retrouve dans le cours de cet ouvrage; c'est cette négligence impardonnable qui est cause que tant de bons Frères, à qui les premiers devoirs de citoyens ôtent le temps d'approfondir un ordre qu'ils chérissent, ignorent une grande partie des plus beaux mystères.

(1) Il est certain que les Auteurs des Catéchismes imprimés jusqu'alors n'avoient jamais entré en Loge de Maître; car autrement, auroient-ils pu dire que ceux qui composent une telle Loge sont un Respectable Maître, deux Surveillans, deux Maîtres & deux Apprentifs? Plus j'examine ces fausses instructions, plus je suis fâché, pour le bien de l'Ordre, du succès qu'elles ont eu.

(2) Adonhiram, mot Hébreu, composé de deux autres, d'Adon, qui signifie Seigneur, & d'Hiram, qui signifie hautesse de vie ou hauteur de vie. On le dit Architecte du Temple, non-seulement parce que la véritable Eglise suit les plans du Dieu suprême; mais encore, c'est que les Maçons sont persuadés qu'il est le souverain Maître de tout; & que, dans l'Univers, il n'y a rien qui ne soit son ouvrage, & qu'ainsi chaque partie servant à ses desseins, tous les êtres sensibles doivent lui rendre hommage.

D. * Qu'avez-vous vu lorsqu'on vous fit entrer en Loge de Maître.

R. * Il ne me fut pas permis de regarder , je n'entendis que des gémissemens.

D. Qu'avez-vous remarqué après avoir été reçu ?

R. Une grande lumière dans laquelle je vis la lettre G.

D. Que signifie cette Lettre ?

R. Grandeur & gloire , & ce que tout mortel doit connoître & qui est au-dessus de vous.

D. Qui peut être au-dessus de moi qui suis Maçon libre & Maître d'une Loge aussi bien composée.

R. Dieu , parce que le G est la lettre initiale du mot God , qui , dans beaucoup de langues (1) signifie l'Etre suprême.

D. * Que vous a-t-on donné en vous recevant Maître.

R. * Le secret des Maçons & de la Maçonnerie.

D. Donnez-moi le point parfait de votre entrée ?

R. Donnez-moi le premier , je vous donnerai le second.

D. Je garde.

R. Je cache.

D. Que cachez-vous ?

R. Tous les secrets qui m'ont été confiés.

D. Où les cachez-vous ?

R. Dans le cœur.

---

(1) C'est-à-dire , dans l'ancien Saxon , & par conséquent en Anglois & en Flamand , ainsi qu'en Allemand , &c.

D. Y a-t-il une clef pour y entrer ?

R. Oui, Très-Respectable.

D. Où la gardez-vous ?

R. Dans un coffre de corail, qui ne s'ouvre & ne se ferme qu'avec des clefs d'yvoire.

D. De que métal est elle ?

R. D'aucun. C'est une langue soumise à la raison, qui ne sçait dire que du bien en l'absence comme en la présence de ceux dont elle parle.

D. Vous étiez sans doute Apprentif & Compagnon avant que d'être Maître ?

R. Oui, Très-Respectable, J. & B. me sont connus, ainsi que la règle de trois, ce qui met la clef de toutes les Loges à ma disposition.

D. * Quelle est cette clef ?

R. * La connoissance des signes, paroles & attouchemens des trois Grades qui m'ont été conférés.

D. * Montrez-la moi ?

(*On fait les signes des deux premiers Grades ; puis on se met à l'Ordre de Maître, en disant* :

R. * La voici ; vous devez la reconnoître, elle est marquée de ce qui caractérise les vrais Maçons.

D. * Oui, mon Frère ; d'où l'avez-vous tirée ?

R. * De ma gauche, & je la conserve comme ce qui m'est le plus précieux.

D. * Pourquoi cette clef vous est-elle si précieuse ?

R. * Parce qu'elle m'a fait connoître la vraie

lumière, & qu'en la montrant, je puis assister aux trois premiers travaux.

D. * Pourquoi la portez-vous à votre gauche.

R. * Je veux dire quelle accompagne mon cœur où sont renfermés les secrets de notre Ordre, & qu'elle me rappelle l'attitude dans laquelle on trouva le corps d'Adonhiram, dont le bras gauche étoit étendu, & le droit formoit l'équerre en figurant le signe pectoral.

D. Qu'êtes-vous vénu faire ici?

R. Chercher la parole de Maître qui étoit perdue.

D. Comment la parole de Maître fut-elle perdue?

R. Par trois grands coups.

D. Quels sont ces trois grands coups?

R. Ce sont ceux que reçut notre Respectable Maître, lorsqu'il fut assassiné à la porte du Temple, par trois Compagnons scélérats qui voulurent lui arracher la parole de Maître ou la vie.

D. * Comment sçut-on que c'étoit des Compagnons qui avoient commis ce crime?

R. * Par l'appel général qu'on fit des Ouvriers, auquel trois Compagnons ne se trouvèrent point.

D. La parole ayant été perdue, comment a-t-on pu la retrouver?

R. Les Maîtres soupçonnant l'assassinat d'Adonhiram, & craignant que la force des tourmens ne lui eût arraché la parole de Maître, convinrent entr'eux, que le premier mot qui seroit proféré en le retrouvant, leur serviroit à l'avenir pour se reconnoître. Il en fut de mê-

me du signe & de l'attouchement.

D. * Combien envoya-t-on de Maîtres à la recherche d'Adonhiram.

R. * Neuf, désignés par les neuf lumières.

D. * Où trouva-t-on le corps de notre respectable Maître ?

R. * Dans un tas de décombres d'environ neuf pieds cubes, sur lequel on avoit planté une branche d'Acacia.

D. A quoi devoit servir cette branche ?

R. Aux traitres pour reconnoître l'endroit où ils avoient caché le corps d'Adonhiram, qu'ils se proposoient de transporter dans un lieu plus éloigné.

D. Que fit-on du corps de notre respectable Maître ?

R. Salomon le fit inhumer dans le Sanctuaire du Temple, & fit mettre sur son tombeau une médaille d'or triangulaire (1), sur laquelle étoit gravé Jehova, l'ancien mot de Maître ;

---

(1) Le triangle a été connu des peuples les plus anciens, & a toujours signifié le premier principe, & même l'Auteur de la nature. Le Christianisme se l'appropria pour représenter la triple essence, la triple unité du Créateur ; & lorsque la Maçonnerie devint l'emblême de notre Religion, tous les Maîtres convinrent de porter un Equilatéral. Cette figure fut le symbole, le signe du vrai Maçon Chrétien. Au commencement & à la fin d'une action, il devoit figurer un triangle, pour marquer qu'il rendoit grace à la Divinité. Voilà d'où vient l'exercice de la Table. Le Commandant des Chevaliers, dont les Constitutions des Religieux Grecs font mention, portoit une médaille triangulaire, dans laquelle étoit renfermé un cercle, qui, au lieu du Jehova, représentoit sans doute l'Etre suprême.

& qui signifie en Hebreu l'Etre suprême.

D. * Quelle forme avoit ce tombeau ?

R. * Il avoit sept pieds de long sur cinq de large & trois de profondeur.

D. * Quelles sont enfin les marques distinctives des Maîtres.

R. * Un signe, un attouchement, deux paroles, & les cinq points parfaits de la Maîtrise.

D. Donnez-moi le signe.

(*Pour réponse on le fait.*)

D. * Comment le nommez-vous ?

R. * Le signe d'horreur.

D. * Pourquoi ?

R. * Parce qu'il marque l'horreur dont les Maîtres furent saisis lorsqu'ils apperçurent le corps d'Adonhiram.

D. Donnez l'attouchement au Frère premier.

(*On obéit.*) Voyez à ce sujet l'attouchement de Compagnon, il en est de même pour la parole de Maître.

D. Donnez-lui la parole sacrée.

(*On la lui donne comme l'Ordre l'exige.*)

D. Que signifie cette parole ?

R. La chair quitte les os.

D. Quel est le mot de passe ?

R. Sublime (1), surnom donné à notre Respectable Maître.

---

[1] Pour achever de prouver combien une instruction raisonnable & juste étoit nécessaire pour faire revivre les anciens Statuts, je ferai observer ici, que depuis long-temps une infinité de Maçons ne connoissent pas ce mot, & qu'abusivement ils en disent un qu'ils n'entendent point,

D. * Quels ſont les cinq points parfaits de la Maîtriſe ?

R. Le pédeſtre, l'inflexion des genoux, la jonction des deux mains droites, le bras gauche ſur l'épaule & le baiſer de paix.

D. * Donnez-m'en l'explication.

R. * Le pédeſtre ſignifie que nous ſommes toujours prêts à marcher au ſecours de nos Frères. 2. L'inflexion des genoux, que nous devons ſans ceſſe nous humilier devant celui qui nous a donné l'être. 3. La jonction des deux mains droites, que nous devons aſſiſter nos Frères dans leurs beſoins. 4. Le bras que nous leur paſſons ſur l'épaule, que nous leur devons des conſeils, dictés par la ſageſſe & la charité. 5 Enfin le baiſer de paix annonce cette douceur & cette union inaltérable qui font la baſe de notre Ordre.

---

auquel ils donnent une ſignification auſſi hazardée que peu vraiſemblable. Pour ſe convaincre de cela, il faut ſavoir que les premiers Chevaliers avoient pris pour mot de paſſe de Maître le mot Latin SUBLIMIS, & qu'auſſitôt que les François connurent la Maçonnerie, ils prononcèrent Sublime, ce qui étoit encore aſſez bien juſques-là; mais quelques profanes voulant divulguer nos ſecrets, & n'ayant apparemment entendu ce mot qu'imparfaitement, écrivirent Jiblime, & dirent que cela ſignifioit excellence; d'autres après, pour renchérir ſur les premiers, firent imprimer Giblos, & osèrent avancer que c'étoit le nom du lieu où l'on avoit trouvé le corps d'Adonhiram. Comme dans ce temps le nombre des Maçons peu inſtruits étoit conſidérable, ces aſſertions ridicules furent reçues avec empreſſement; & la vérité fut preſque généralement oubliée. On a vu ailleurs comment ces Catéchiſmes faux & bizarres ſe font accrédités. Ainſi on peut juger de quelle utilité ces recherches doivent être aux vrais Maçons.

D. * Sur quoi est soutenue la Loge de Maître (3).

R. * Sur trois grands piliers triangulaires, nommés sagesse, force & beauté.

D. * Qu'est-ce qui les nomma ainsi ?

R. * Salomon, Hiram, Roi de Tyr & Adonhiram, grand Architecte du Temple.

D. * Pourquoi attribue-t-on la sagesse à Salomon ?

R. * Parce qu'il reçut ce don de Dieu, & qu'il fut en effet le Roi le plus sage de son temps.

D. * Pourquoi la force au Roi de Tyr.

R. * Parce qu'il fournit a Salomon les bois & matériaux pour la construction du Temple.

D. * Pourquoi la beauté à Adonhiram.

---

(3) C'est ici le lieu de cette demande. Il est aisé d'en juger par les réponses que l'on doit y faire & qui ne doivent être connues que des Maîtres. La raison la plus simple & la plus forte, c'est qu'un Apprentif ne doit connoître que la sagesse désignée par la colonne J; un Compagnon que la sagesse & la force, emblêmes des deux colonnes, & que le Maître seul doit connoître la beauté; c'est-à-dire, le prix des choses sublimes; il ne faut pas entendre non plus par le mot soutenir, que l'Univers est conservé parce qu'il est beau. Les anciens Chevaliers étoient bien éloignés de penser que Dieu admiroit ses ouvrages; ils se persuadoient au contraire qu'il ne pouvoit se tromper & que tout ce qu'il faisoit étoit parfait. Si les premiers Auteurs qui ont écrit sur la Maçonnerie, avoient eu soin de faire ressouvenir que ces Philosophes n'admettoient un Aspirant à la Maîtrise qu'au bout de sept ans; que cet Aspirant devoit employer cet espace à s'instruire de toutes les sciences utiles au genre humain, & à pénétrer, autant qu'il est possible, les vérités de la nature, & qu'alors ces Chevaliers se persuadoient qu'un homme rempli de connoissances ne pouvoit s'empêcher d'admirer l'ordre & la beauté du l'Univers. Si ces Auteurs, dis-je, avoient fait observer tout cela, sans doute que tant de Maîtres aujourd'hui ne parleroient pas de la beauté dans le Compagnonage & ne se repentiroient pas d'avoir cru des hommes, qui, sous prétexe de les instruire, ont abusé de leur bonne foi.

R. * Parce que, comme grand Architecte du Temple, il dessinoit tous les ornemens qui devoient embellir ce monument magnifique.

D. * Ces trois noms de colonne ne renferment-ils pas quelqu'autre signification ?

R. * Oui, Très-Vénérable. La forme de ces colonnes signifie la Divinité dans toute son étendue; la Sagesse symbolise son essence; la Force sa puissance infinie, & la Beauté exprime combien les Ouvrages de Dieu sont parfaits & sublimes.

D. „ Quelles doivent être les qualités d'un Maître.

R. „ Sagesse, Force & Beauté.

D. „ Comment peut-il réunir des qualités si rares ?

R. „ La sagesse dans ses mœurs, la force dans l'union avec ses Frères, & la beauté dans son caractère.

D. * Y a-t-il quelques meubles précieux dans la Loge de Maître ?

R. * Oui, Très-Vénérable, au nombre de trois; qui sont l'Evangile, le Compas & le Maillet.

D. * Quelle est leur signification.

R. * L'Evangile démontre la vérité, le Compas la justice, & le Maillet, qui sert à maintenir l'Ordre, nous fait ressouvenir que nous devons être dociles aux leçons de la sagesse.

D. * Pourquoi les trois premiers Officiers se servent-ils de Maillet ?

R. Pour nous faire entendre sans cesse que puisque la matière rend des sons lorsqu'on la heurte, à plus forte raison l'homme à qui

Dieu a donné un cœur & la faculté de connoître & de juger, doit-il être ſenſible au cri de la vertu & rendre hommage à ſon Créateur.

D. * Comment s'appelle un Maître ?

R. * Gabaon, qui eſt le nom du lieu où les Iſraélites déposèrent l'Arche dans les temps de troubles.

D. Qu'eſt-ce que cela ſignifie ?

R. * Que le cœur d'un Maçon doit être aſſez pur, pour être un Temple agréable à Dieu.

D. „ Comment s'appelle un fils de Maçon ?

R. „ Luwton, mot Anglois, qui ſignifie élève en Architecture.

D. „ Quel eſt le privilège d'un Luwton ?

R. „ C'eſt d'être reçu Maçon avant tout autre.

D. Sur quoi travaillent les Maîtres ?

R: Sur la planche à tracer.

D. Où reçoivent-ils leurs gages ?

R. Dans la Chambre du milieu.

D. Comment voyagent les Maîtres ?

R. Sur toute la ſurface de la Terre.

D. Pourquoi ?

R. Pour y répandre la lumière.

D. Si vous perdiez un de vos Frères, où le trouveriez-vous ?

R. Entre l'Equerre & le Compas.

D. * Expliquez-moi cette réponſe ?

R. * C'eſt que l'Equerre & le Compas ſont les ſymboles de la Sageſſe & de la Juſtice; un bon Maçon ne doit jamais s'en écarter.

D. * Que feriez-vous ſi vous étiez en quelque danger ?

R. * Je ferois le ſigne de ſecours, en diſant : *A moi les Enfans de la Veuve.*

D. * Pourquoi dites-vous le Enfans de la Veuve.

R' * C'eſt qu'après la mort de notre reſpectable Maître, les Maçons prirent ſoin de ſa mère, qui étoit veuve, & dont ils ſe dirent les enfans, Adonhiram les ayant toujours regardés comme ſes Frères.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Sept ans.

D. * Que ſignifie cet âge ?

R. * Le temps que Salomon employa à conſtruire le Temple.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. Midi plein.

On ferme cette Loge comme celle des Compagnons, il n'y a que le nom & les acclamations à changer.

Fin du troiſième Grade.





LE MAITRE PARFAIT.

QUATRIEME GRADE.



RÉCEPTION.

Le Vénérable (1), assis à l'Orient, frappe quatre coups à distance égale, & lorsque les Surveillans lui ont répondu de la même manière, il leur fait quelques demandes de l'Instruction, après quoi on introduit le Récipiendaire dans la Loge, une corde ou une chaîne au col, & le dos tourné à l'Orient : le second Surveillant le fait placer à l'Occident, ensuite le Grand-Maître l'interroge sur les Grades précédens & lui en demande tous les mots, en l'invitant constamment à les prononcer. Tous les Frères doivent avoir l'épée nue à la main & faire face à l'Orient ; & chaque fois que le Récipiendaire prononce les mots sacrés, sans observer la manière avec laquelle on les lui a appris, les Frères se retournent vers lui & lui présentent la pointe au corps ; alors le Vénérable lui fait sentir son inconséquence, & éprouve ainsi la discrétion du Récipiendaire sur tous les Grades ; après quoi le premier Surveillant le fait parve-

(1) Dans ce Grade il se nomme Très-Sage.

nir au trône par les pas d'Apprentif, de Compagnon & de Maître, & lorsqu'il y est arrivé on lui fait prêter l'obligation qui suit.

OBLIGATION.

Je renouvelle ici toutes les promesses que j'ai faites dans les Grades précédens, & je proteste d'y être fidèle, sous les peines que j'ai reconnues devoir être infligées à tous faux Frères, parjures à la Maçonnerie ; &, pour marquer le desir que j'ai de parvenir à la perfection, je promets de plus à la face du grand Architecte de l'Univers, & en présence des Maçons éclairés qui m'entendent, de pratiquer, dans tous les temps, & avec humilité, toutes les vertus que les loix de la Maçonnerie me prescrivent, & qui doivent caractériser les Membres de notre Ordre, sans quoi je consens d'être banni de la société des hommes, d'être traité comme un lâche, indigne de conserver le titre & les droits des Maçons, ainsi Dieu me soit en aide, &c.

L'Obligation prêtée, le premier Surveillant enseigne au Récipiendaire la marche de Parfait. Ensuite le Vénérable commence l'Instruction.



CATÉCHISME
DES MAITRES PARFAITS.

D. QUI êtes-vous ?

R. Très-Sage je ſuis Maître & je connois le grand Jehova.

D. Que ſignifie ce mot ?

R. Le nom incommunicable, interprêté Immenſité. *Je*, montre le paſſé, *ho*, le préſent, & *va*, l'avenir. C'eſt ce qui a été, qui eſt & qui ſera. Enfin c'eſt la parole de Maître qui n'a jamais été perdue.

D. Que demandez-vous?

R. A pénétrer dans le ſanctuaire du Temple pour y recevoir la récompenſe dûe à la perfection.

D. Comment me prouverez-vous que vous êtes digne de cette faveur ?

R. En vous aſſurant que je connois le cercle, & ſa quadrature.

D. Comment êtes-vous parvenu à cette perfection ?

R. Par les trois degrés d'Apprentif, de Compagnon & de Maître.

D. De quelle manière avez-vous été introduit en Loge?

R. La corde au cou.

D. Pourquoi ?

R. pour nous apprendre que nous ne devons pas rougir des épreuves que l'on nous fait faire pour nous rendre parfaits.

D. Qu'y avoit-il au milieu de la Loge ?

R. Une grande pierre quarrée ſur laquelle étoient quatre cercles & quatre quarrés.

D. Que repréſentent les quatres cercles ?

R. L'exiſtence, l'immenſité, la puiſſance & l'unité du grand Architecte de l'univers.

D. Que repréſentent les quatre quarrés ?

R. Les quatre parties du monde ſur leſquelles l'Etre ſuprême étend ſa puiſſance.

D. Par quelle porte êtes-vous entré dans le Temple ?

R. Par celle du midi.

D. Pourquoi ?

R. Pour nous marquer que ce n'eſt qu'en nous écartant des routes vulgaires que nous pouvons parvenir à la perfection.

D. Que vites-vous à la porte du midi.

R. Le tombeau de notre reſpectable Maître Adonhiram.

D. Enfin quelle preuve certaine me donnerez-vous pour me convaincre que vous êtes Maître parfait ?

R. Une inconteſtable, qui eſt le mot ſacré, la parole, les ſignes & les attonchemens qui nous diſtinguent de tous les autres.

D. Quel eſt ce mot ?

(*Pour réponſe on le dit.*)

D. Que ſignifie-t-il ?

R. Le Seigneur, en Hébreu, un des noms de Dieu.

D. Quelle eſt la parole de paſſage ?

R. Le Mont Liban.

D. Combien avez-vous de ſignes ?

R. Quatre. Le premier eſt d'étendre la main comme pour la poſer ſur l'Evangile ; ce qui ſymboliſer la sûreté de nos engagemens ; le ſecond eſt de poſer la main ſur la mammelle gauche, en ſigne pectoral, pour nous faire reſſouvenir que nous devons toujours garder nos ſecrets dans le cœur ; le troiſième eſt de lever la main droite tendue, pour marquer que nous devons aider & ſecourir nos Frères, & les yeux que nous levons au Ciel annoncent que l'on doit admirer & reſpecter les effets de la Providence ; & le quatrième, qui eſt de montrer la terre avec l'index, dit que tout mortel en ſort & doit y rentrer.

D. Combien y a-t-il d'attouchement ?

R. Quatre.

D. Que ſignifient-ils ?

R. La reconnoiſſance, la paix, l'amitié & l'égalité.

D. De quoi vous a-t-on décoré après vous avoir confié les ſecrets ?

R. D'un cordon vert.

D. Pourquoi ?

R. Pour me démontrer l'eſpérance que je devois avoir à devenir parfait, en pratiquant toutes les vertus que l'on m'enſeignoit.

D. Quel âge avez-vous !

R. Un an (pour ouvrir), & ſept accomplis pour fermer.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. Une heure (pour ouvrir), & ſept pour fermer.

Fin du quatrième Grade.



VIOLENCES

EXERCÉES CONTRE LES FRANCS-MAÇONS.

AVERTISSEMENT.

QUELQUE-TEMPS avant la publication des deux Lettres ci-après, le Roi de Naples, excité par une *cabale violente*, févit contre les Francs-Maçons; il en fit mettre quelques-uns en prifon, & avoit porté contre eux le plus rigoureux jugement. On alloit les exécuter, lorfque la Reine fupplia le Roi de faire examiner leur Conftitution, & de fe faire initier dans l'Ordre, afin de connoître par lui-même que leur affociation n'avoit que la vertu pour objet & n'étoit dangereufe en aucun point. Le Roi fe rendit aux véhémentes prières de S. M., & fe fit recevoir Franc-Maçon. Depuis ce temps il n'a ceffé de protéger ouvertement fes Frères.

Malgré cet exemple augufte de tolérance & de juftice, les Pères Louis Greineman,

Dominicain d'Aix-la-Chapelle ; & Schuff ; Capucin, Prédicateur de la Cathédrale de la même ville, levèrent, en 1779, l'étendart de la sédition & furent cause que l'on massacra plusieurs Frères, parce qu'ils avoient assuré dans leurs Sermons que les Francs-Maçons étoient *les précurseurs de l'Ante-Christ, des Sodomites, des Impies & des Frippons.* Leur déchaînement ridicule donna lieu aux deux Lettres suivantes, publiées par le Gazetier du Bas-Rhin, numeros 36 & 41, du moi de Mai de la même année.





Extrait du Courrier du Bas-Rhin, n°. 36, 5 Mai 1779.

A LA GLOIRE DU GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS,

SALUT, FORCE ET UNION.

TRÈS-VÉNÉRABLES ET TRÈS-RESPECTABLES FRÈRES,

La Loge de la Constance, située à l'Orient d'Aix-la-Chapelle, a la faveur de supplier les respectables Fréres de la Loge de... & de celle de.... de vouloir bien lui accorder leur protection dans la malheureuse situation où elle se trouve.

Le père Louis Greineman; Dominicain; natif de Mayence, actuellement Lecteur de Théologie dans le Couvent des Dominicains de cette ville, a, pendant le Carême dernier, prêché continuellement contre les Francs-Maçons de cette ville & contre leur Institut; il ne s'est pas contenté de prêcher en termes généraux; mais il a attaqué personnellement des Frères que tout son Auditoire pouvoit aisément reconnoître.

Il a dit que les Maçons avoient un pacte entr'eux d'où il pourroit résulter pour eux les suites les plus dangereuses, tant pour la Religion que pour l'Etat; il se flattoit de connoître tous les Maçons de cette ville & de savoir de bonne part qu'il y avoit des personnes de la Régence dans la Société; il a dit à ce sujet: „ Comment voulez-vous, mes chers Auditeurs, „ que la justice soit administrée par de pareils „ Membres „ ?

Un accident qu'un de nos Frères essuya dans son Commerce, donna lieu au Prédicateur de dire que c'étoit une punition de Dieu, & que tous les Maçons seroient exposés à la vengeance céleste, s'ils ne se convertissoient pas. Il ne fut pas difficile au public de reconnoître ce malheureux Frère. Le Prédicateur porta la calomnie jusqu'à dire que les Maçons n'étoient que des frippons & des sorciers, qui faisoient un serment à leur réception, semblable à celui que prêtèrent les voleurs qui ont été pendus dans le pays de Bolduc & Faulcaumont. Le Magistrat de cette ville fit publier, le 26 Mars dernier, (1779) un Décret, par lequel il rappelle l'excommunication lancée contre les Francs-Maçons, & inflige une peine de cens florins d'or, pour la première fois, deux cens pour la seconde, & trois cens, ainsi que le bannissement, pour la troisième fois, contre ceux qui donneront asyle ou permettront de tenir Loge chez eux, offrant de céder la moitié de l'amende à celui qui viendra déclarer une pareille

assemblée ; sous promesse de taire son nom.

Le Révérend Père Dominicain, après avoir beaucoup loué le Magistrat de ces sages précautions pour exterminer les Maçons, s'est énoncé dans ces propres termes dans son dernier Sermon : " Vous, Maçons, avant-coureurs de
„ l'Ante-Christ, vous avez déjà été chassés
„ d'un endroit à l'autre de cette Ville, & vous
„ le ferez encore. Quel parti vous reste-t-il ?
„ Où irez-vous ? à Brunswick ? non, à Baby-
„ lone „.

Ayant réussi à engager le Magistrat à agir contre les Maçons, il a invité le peuple à son secours, en le conjurant de l'aider à exterminer cette maudite race. Cette invitation a produit l'effet qu'il s'en étoit promis. Quelques Frères ayant déjà été insultés dans les rues, quoique légèrement, ce qui est cause que nous ne pouvons sortir que rarement, de peur de donner pleine carrière à un peuple rempli de bonne volonté pour le mal, & d'ailleurs constamment encouragé par les Sermons du Révérend Père, qui l'a assuré que ni menaces, ni flatteries ne l'empêcheroient pas de persécuter ces frippons & ces trompeurs, pourvu que le peuple le soutienne avec son ardeur & son courage ordinaires.

Il a fini par dire que Sodome & Gomore avoient été punies par une pluie de feu ; & vous, Maçons, voilà le sort qui vous attend, a-t-il ajouté. Le Père Schuff, Capucin, Prédicateur de la Cathédrale d'Aix-la-Chapelle, prêcha aussi le 11 Avril contre les malheureux Frè-

res : il débuta par les nommer mauvais Chrétiens & impies ; il exhorta tous les bons Chrétiens à les regarder comme des Payens & des Publicains, parce qu'ils se sont attirés, par leur méchanceté & leurs assemblées diaboliques, l'excommunication. Ces mêmes punitions, dit-il, sont réservées à ceux qui les fréquenteront ; encore plus à ceux qui travaillent pour eux & pour leur Loge ; & même ceux qui les logent, les nourrissent & les servent, ne peuvent être sauvés. Ceux qui auront fait leurs Pâques, & n'auroient pas dénoncé à leur Confesseur le commerce qu'ils ont eu avec eux, sont doublement excommuniés, & le Pape seul peut les absoudre, même dans leurs derniers momens ; & si, dans cet intervalle, quelqu'un d'entr'eux vient à mourir & à être enterré en terre sainte, on seroit obligé de déterrer son cadavre & de le transporter loin de cette terre *sacrée*, qui, se trouvant souillée seroit rebénite, &c. Enfin, il exhorta tous les Curés, Vicaires & Confesseurs à refuser les Sacremens à tous les Maçons, sous quelque prétexte qu'ils puissent les demander. Jugez, très-respectables Frères, de notre triste situation ; si ces Moines continuent à prêcher, nous risquons tous d'être assassinés ; nous avons recours à vous, chers Frères ; il n'y a absolument que vos bons offices qui puissent nous tirer de l'angoisse où nous sommes. Vos cœurs compatissans & votre zèle pour l'Art Royal, nous autorisent à espérer que vous voudrez bien joindre vos prières aux nôtres, pour que.....

nous

nous accorde sa protection. Dans cette douce attente, nous avons la faveur d'être, par le N. D. V. O., (Nombre de votre Orient.) & par les honneurs que vous méritez, vos affectionnés Frères, &c.

Très-Vénérables & Très-Respectables Frères; de la Loge de la Constance, à Aix-la-Chapelle, ce 13 Avril 1779.



Extrait du Courrier du Bas-Rhin, 22 *Mai* 1779.

LETTRE

Aux RR. PP. Greineman, Lecteur de Théologie dans le Couvent des Dominicains d'Aix-la-Chapelle, & Schuff, Capucin, Prédicateur à la Cathédrale de la même Ville.

Mes très-Révérends Peres,

Divers rapports, confirmés par les papiers publics, m'ayant instruit de l'ardeur avec laquelle vous vous efforcez d'aiguiser le glaive du fanatisme contre des gens tranquilles, vertueux & respectables, appellés Maçons; je dois, comme ancien Dignitaire de leur Vénérable Ordre, repousser autant qu'il est en mon pouvoir, la calomnie qui l'outrage; & tâcher de dégager vos yeux du bandeau ténébreux qui vous a fait voir & dépeindre le Temple que nous élevons aux

vertus ; comme le réceptacle de tous les vices.

Eh quoi ! mes Très-Révérends Pères, voulez-vous ramener parmi nous ces ſiècles d'ignorance & de barbarie qui furent ſi long-temps l'opprobre & la honte de l'eſprit humain ? Ces temps de fanatiſme, vers leſquels l'œil de la raiſon ne peut rétrograder ſans horreur. Ces temps où l'hipocriſie, ſiégeant ſur le trône du deſpotiſme, entre la ſuperſtition & la ſottiſe, donnoit des fers au monde, & brûloit indifféremment ſous le nom de Sorciers ceux qui ſavoient lire ? Non-ſeulement vous apoſtrophez les Maçons de ce nom de Sorcier, (nom vuide de ſens, honteux garant de l'imbècilité de nos Ancêtres, & qui ne prouve rien, ſinon que vous n'êtes pas des Sorciers) mais, vous les accuſez encore d'être des frippons, des ſodomites, des impies, des précurſeurs de l'Ante-Chriſt : & vous exhortez charitablement tout un peuple à exterminer cette race maudite, &c.

Des frippons, mes Révérends Pères, ne ſe font pas, comme nous, un devoir d'aſſiſter les pauvres & les orphelins ; des frippons les mettent plutôt à contribution, les fruſtrent quelquefois de leurs héritages, & s'engraiſſent de leurs dépouilles, au ſein de la fainéantiſe & de l'hypocriſie ; des frippons, enfin, trompent les hommes, les Maçons les éclairent.

Des Sodomites ne ſont aſſurément pas propres à peupler l'Etat de bons Pères de famille : mais un Maçon, qui revient de ſa Loge, où il n'a reçu que des leçons tendantes au bien de

l'humanité, n'en eſt chez lui que meilleur père & meilleur mari. Des précurſeurs de l'Ante-Chriſt mettroient tous leurs efforts ſans doute à détruire la loi du Très-Haut , & que les Maçons n'y ſauroient attenter ſans renverſer en même-temps leur propre édifice. Enfin , vous les traitez de race maudite qu'il faut exterminer. Comparez ce jugement avec celui qu'en a porté un Prince que les plus Sages du ſiècle ont, d'une voix unanime , ſurnommé le *Salomon du Nord.*

"..... S. M. eſt bien aiſe de vous aſſurer à „ ſon tour qu'Elle s'intéreſſera toujours au bon- „ heur & à la proſpérité d'une Aſſemblée qui „ met ſa première gloire dans une propagation „ infatigable & non interrompue de toutes les „ vertus de l'honnête-homme & du vrai Pa- triote (1).

Potſdam , ce 7 Février, 1778.

Signé FRÉDÉRIC.

Ce ſtyle eſt bien différent du vôtre, mes très-Révérends Pères , & ſi un des plus grands Princes a témoigné ſi préciſément que la Maçonnerie eſt l'école de toutes les vertus de l'honnête-homme , dans quelle claſſe rangera-t-on ceux qui la perſécutent , & qui crient : *Convertiſſez-vous* ? A qui , mes Révérends Pères , conviendroit-il de dire ici de ſe convertir ? Eſt-ce à ceux qui ſe réuniſſant pour goûter les douceurs

---

(1) L'Original de cette Lettre , adreſſée à la Loge de l'Amitié à Berlin, ſe conſerve dans ſes Archives, & ſe trouve en entier dans la GAZETTE Littéraire de cette Ville , feuille 726 , du 23 Février 1778.

les plus épurées de l'humanité, recommandent sans cesse l'union, la paix & l'amour fraternel, ou à ceux qui disent : *Aidez-nous à exterminer?* Est-ce l'amour de la paix, ô Ministres d'un Dieu de paix ! qui vous a fait compromettre en plein Auditoire, des Membres de votre Régence, en demandant au Peuple assemblé si la Justice pouvoit lui être bien administrée par eux? L'indulgence de vos Magistrats en cette occasion, prouve du moins qu'ils sont plus paisibles que vous ; mais, sans agiter la question, s'il est permis aux Ministres de la Religion de s'ériger en Tribuns du peuple ; apprenez, mes Très-Révérends Pères, que les Maçons ont tous juré de maintenir & de suivre les Loix, d'être fidèles à leur Patrie, & que la première obligation d'un Maçon est de remplir les devoirs de l'Etat où le Ciel l'a placé. Vous voyez par-là que notre serment n'est pas un pacte de voleurs, comme vous avez osé l'avancer dans la Chaire de vérité ; & si vous aviez été mieux instruits de nos Statuts, vous auriez sans doute imité les Maçons qui laissent le monde en paix.

Non, mes Révérends Pères, jamais les Francs-Maçons n'ont troublé les Etats, mais bien les fanatiques ; jamais ils n'ont fait égorger ceux qui ne pensoient pas comme eux ; ils servent fidèlement leurs Princes, ils se laissent gouverner docilement par eux, ils les respectent & ils ne comptèrent jamais de Jacques Clément parmi leurs Frères ;..... vous auriez dû faire réflexion que parmi ces mêmes Maçons que traitez de

frippons ; on compte tous les Princes de l'Europe, avec les plus puiſſans & les plus honnêtes gens de leurs Etats. Le Roi de Naples, me répondrez-vous, a permis que l'on perſécutât les Maçons ; cela eſt vrai, mais il n'étoit pas alors leur Frère, il l'eſt devenu depuis, & il les protege. Les Puiſſances ſéculières ne ſont pas les ſeules dont la Maçonnerie puiſſe s'honorer ; & vous ne vous êtes sûrement pas douté, mes Très-Révérends Pères, qu'elle compte dans ſes Faſtes, un Pape, des Cardinaux, des Dominicains même, & juſques à des Capucins. J'ai aſſiſté ſouvent en Loge avec des Religieux de tous les Ordres. J'y ai trouvé des Prédicateurs habiles & honnêtes gens, qui, au ſortir de chez nous, alloient édifier leurs Auditoires auxquels ils ne diſoient point : *Aidez-nous à exterminer*, &c.

Je ſuis, & fais gloire d'être, avec cette candeur inſéparable de la bonne & franche Maçonnerie, mes Très-Révérends Pères, S.·. F.·. B.·.

Le Maître en Chaire d'une Loge ſituée à quatre milles de Babylonne, ce 16e. du 5e. de l'an de la Grande Lumière 5779. †

Fin de la première Partie.



